



ARCHEOLOGIA POSTMEDIEVALE

SOCIETÀ

AMBIENTE

PRODUZIONE

10
2006

ESTRATTO



All'Insegna del Giglio

Pierre, écriture et figure dans le vallon du Longis (Molines-en-Queyras, Hautes-Alpes)¹

Maurizio Rossi² – Anna Gattiglia³

Abstract: The petroglyphs of the Vallon du Longis, drawn on 89 slabs of lime shale distributed at an altitude from 2318 to 2516 meters, represent a valuable source for the modern and contemporary history of the local communities (16th-19th centuries). Not only do they faithfully reflect the religious beliefs of the inhabitants, but, when compared with archival documents, they turn out to be an accurate reflection of all other aspects of their identity (religious, ethnic, social and cultural), of the mentality, family and genealogical relationships, tensions, social and political conflicts which existed within the village. They are directly related to the history of peopling of the settlement and, in particular to the exploitation and use of the high mountain area, an environment for which they represent one of the most obvious and precisely dated pieces of evidence of material cultural.

Keywords: Petroglyph, modern and contemporary ages, Queyras, social identity, peopling, historical source, mimesis, Piedmont Zone schists.

Petroglifo, età moderna e contemporanea, Queyras, identità sociale, popolamento, fonte storica, mimesi, calcescisti della Zona Piemontese.

1. Introduction

Découvert dès 1989 par les recherches de François Beaux⁴ et signalé officiellement en 1992⁵, le patrimoine archéologique rupestre du vallon du Longis (Molines-en-Queyras), dans le Parc Naturel Régional du Queyras (Hautes-Alpes), a été l'objet en 1994, 1998, 1999, 2001 et 2002 de cinq campagnes de recherche et d'inventaire, financées par le Ministère de la Culture – Service Régional de l'Archéologie de Provence – Alpes – Côte d'Azur (Aix-en-Provence)⁶.

Au cours de ces campagnes, 89 dalles gravées ont été inventoriées, dont 68 ont été entièrement relevées et restituées sur D.O.C.; des sondages géo-archéologiques ont été effectués au pied de 4 dalles, sur une surface de 7.5 m² au total⁷.

¹ Projet de recherche "PÉTRAO" ("Pétroglyphes des Alpes Occidentales"), texte n. 71.

² Antropologia Alpina, Corso Tassoni 20, I-10143 Torino (studio@antropologiaalpina.it; http://www.antropologiaalpina.it) e Museo Civico Alpino "Arnaldo Tazzetti", Piazza Cibrario, I-10070 Usseglio (museocivicoalpinousseaglio@antropologiaalpina.it).

³ Università di Torino, Facoltà di Lettere e Filosofia, Archeologia Medievale (anna.gattiglia@unito.it).

⁴ BEAUX 1993; 1996.

⁵ ROSSI, GATTIGLIA *et al.* 1992: 22, 43-44 (site n. 1422), fiche DRACAR n. 0511422.

⁶ ROSSI, ROSTAN 1995; ROSSI, GATTIGLIA 1999; 2000; 2002; ROSSI 2002; 2003b.

⁷ ROSSI, BEAUX 1999; ROSSI, GATTIGLIA 2003b: 4-5; ROSSI 2003a: 47-48, 59.

2. Localisation, accès et conditions écologiques

Le vallon du Longis (Fig. 1) remonte en direction Nord/Nord-Ouest-Sud/Sud-Est à partir de la vallée de l'Aigue Agnelle, 2 km en amont de Fontgillarde (1 997 m, le plus élevé des hameaux qui composent la commune de Molines-en-Queyras), jusqu'au col homonyme (2 701 m)⁸. Il correspond au bassin du Torrent du Longis, affluent de gauche de l'Aigue Agnelle (à son tour affluent de gauche du Guil).

En parcourant ses 2.8 km on laisse le fond de la vallée (desservie par la route D 205T), avec ses habitats permanents, ses champs et ses terrains alluviaux, pour remonter le cône de déjection de l'Anjurienne et entrer ensuite, vers 2 200 m, dans une forêt de mélèzes. Au dessus de 2 300 m cette forêt tend à disparaître progressivement, laissant sa place aux pâturages alpestres et aux roches dénudées. Les 89 dalles gravées se situent entre 2 318 et 2 516 m (62 entre 2 390 et 2 424 m).

L'exposition au Nord/Nord-Ouest du vallon, jointe à l'altitude et à la raideur du versant latéral occidental, y réduit la durée annuelle de la fréquentation humaine.

Au delà du Col du Longis, on descend dans la vallée de l'Aigue Blanche (commune de Saint-Véran), au droit de la mine de cuivre préhistorique des Clausis⁹.

⁸ Institut Géographique National 2000: la cartographie officielle française adopte la graphie «Longet», moins correcte que «Longis».

⁹ Rossi *et al.* 1997.

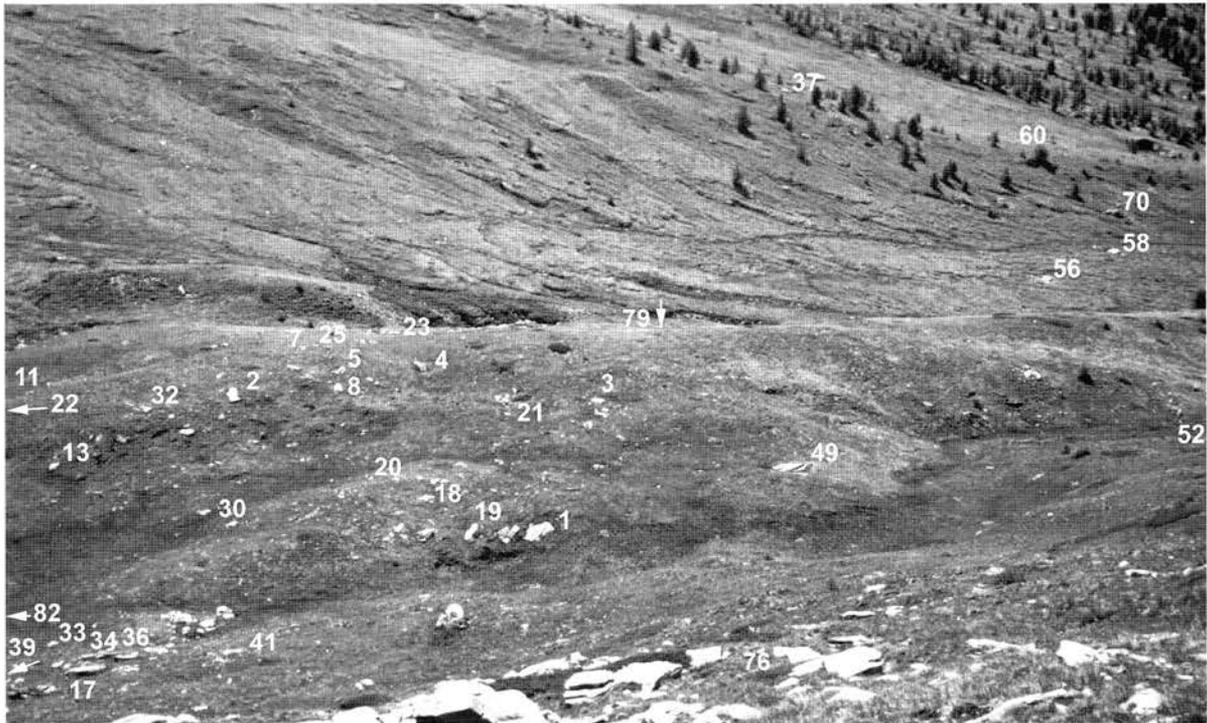


Fig. 1 – Vallon du Longis (Molines-en-Queyras), localisation chorographique de 34 des dalles gravées étudiées (numéros blancs).

3. Contexte géologique¹⁰

Le vallon du Longis appartient à la zone alpine interne des schistes lustrés; cette série, composée de calcaires argileux schistosés et légèrement métamorphisés (calcschistes), affleure en divers points dans les pentes raides qui dominent le vallon, en emballant quelques masses d'ophiolites (gabbros) en relief dans la topographie. Dans le fond du vallon, et en particulier au pied de la crête de Couesta Embrencha, où se trouve la plupart des dalles gravées, ce substratum de calcschistes est masqué par des moraines glaciaires récentes, avec une morphologie moutonnée très fraîche; la plupart des dalles se situent en rive droite du vallon, sur un bourrelet morainique prononcé parallèle à son axe. Entre le bourrelet glaciaire et les pentes qui le dominent on observe une dépression, qui correspond à une petite langue glaciaire locale (Fig. 1). Les dalles gravées sont composées de calcschistes fracturés, souvent avec des fissures élargies anciennement par karstification; elles sont sillonnées de filonnets de calcite et de quartz,

avec ces derniers en relief après la dissolution du calcaire par les eaux météoriques. L'altération de surface, par dissolution et gélifraction, apparaît ici très prononcée¹¹.

L'histoire géologique récente du secteur apparaît comme la suivante:

- création d'un bourrelet morainique frontal au pied d'une petite langue glaciaire sous la crête de Couesta Embrencha, avec des blocs de calcaires argileux éboulés sur le névé et déposés à son extrémité sur la moraine;
- établissement, après disparition du glacier, d'une couche de terre végétale, avec mise en place d'un sol organique;
- coulées de boue, à la suite d'épisodes très pluvieux d'âge moderne et contemporain (mise en place très brutale, fonte rapide de la couche gelée du sol...), qui envahissent la dépression glaciaire, fossilisent la première couche post-glaciaire de terre végétale et recouvrent en partie les pétroglyphes déjà existants;
- établissement d'une nouvelle couche de terre végétale, avec un sol organique qui tend à grimper sur les dalles gravées.

¹⁰ ROSSI, ROSTAN 1995: 51-52.

¹¹ ROSSI 1999: 78-80, 83-86, 95-98.

4. Problématique, buts et méthodologie de la recherche

Les pétroglyphes du vallon du Longis sont relativement récents: anthroponymes, sigles et brèves inscriptions, entremêlés de chronogrammes modernes ou contemporains et de marques chrétiennes (croix avant tout).

Ce patrimoine graphique collectif est largement méconnu, daté sans précision et sous-estimé du point de vue historique et archéologique. En outre, il est destiné à disparaître, car les surfaces gravées vont s'usant de plus en plus suite à l'érosion naturelle: les données que l'on peut en tirer aujourd'hui ne seront pas disponibles d'ici cinquante ans.

Les buts fondamentaux des recherches se résument donc ainsi:

- réalisation d'un inventaire et d'une documentation graphique exhaustive, diachronique, non préjudiciable, précise et fiable,
- datation rigoureuse,
- interprétation historique correcte et
- valorisation historique des témoignages.

La démarche méthodologique suivie refuse les approches phénoménologiques, stylistiques ou ethnographiques. Elle adopte par contre une perspective géo-archéologique, historique, topographique et paléoécologique, fondée sur la fouille archéologique au pied des dalles gravées, l'étude lithologique, micromorphologique et morphotechnique des supports rocheux, l'application de la méthode de la stratigraphie archéologique au relevé des pétroglyphes, l'articulation en phases stratigraphiques de la séquence rupestre de chaque dalle et son encadrement dans l'environnement et dans le contexte historique local¹². La datation et l'interprétation des séquences rupestres les moins riches en éléments chronologiques sont facilitées par leur mise en série et par le croisement avec les séquences mieux datées.

Devant la nécessité de se procurer des pendants documentaires ponctuels aux témoignages graphiques rupestres, on a exploité avant tout sys-

tématiquement les documents que les historiens ont publiés, en général dans le cadre d'études étrangères à l'archéologie rupestre, et qui sont disponibles sous forme de monographies ou articles de revues.

Molines-en-Queyras a été l'objet en 1913 d'une monographie communale à la présentation typographique singulière (autographiée)¹³. L'auteur, Jean Tivollier, ne se borne pas à y synthétiser les aspects les plus variés de l'histoire communale, mais rapporte aussi, en entier ou par de longs extraits, une grande quantité de documents historiques d'intérêt local¹⁴, du moyen âge à l'âge contemporain, dont une partie dispersée ensuite (par exemple, le «*Guidon de Mollines, Saint-Véran, Château-Ville-Vieille*», ou les diverses «*Vérfications de limites*» qui y étaient jointes¹⁵).

D'autres données, bien que moins nombreuses, sont sorties du dépouillement du «*Bulletin de la Société d'Études des Hautes-Alpes*», de quelques tomes de l'«*Inventaire sommaire des Archives départementales antérieures à 1790*» et des «*Monumenta historiae patriae*», où sont publiés, plus ou moins intégralement:

- la «*Storia delle Alpi Marittime*» par Pietro Gioffredo (rédigée entre 1662 et 1692)¹⁶;
- le contrat de mariage du pasteur de Molines Jean Riffier (1673)¹⁷;
- la convention pour la contribution de guerre de la ligue d'Augsbourg¹⁸ (1693)¹⁹;
- la version des «*Transitons de Molines-en-Queyras*»²⁰ par Pierre Ebre de Fontgillarde (1769)²¹;
- le règlement de la communauté de Molines (1770)²²;
- la version des «*Transitons de Molines-en-Queyras*» par Pierre Eme de Molines (1805)²³.

Deuxièmement, on a dépouillé certaines sources historiques d'où l'on pouvait plus facilement puiser directement:

¹³ TIVOLLIER 1913.

¹⁴ CHAUVET 1919.

¹⁵ TIVOLLIER 1913: 512-522.

¹⁶ GIOFFREDO 1839: col. 1516-1620.

¹⁷ BRÈS 1979.

¹⁸ GUICHONNET 1980: 276-277.

¹⁹ TIVOLLIER 1906.

²⁰ Sur la définition, les contenus et les différentes versions de ce manuscrit: GUILLAUME 1890: 401-402; 1913: 285; TIVOLLIER 1913: 383-384.

²¹ GUILLAUME 1890: 403-420.

²² TIVOLLIER 1901.

²³ GUILLAUME 1913: 285-286.

¹² ROSSI 1994; 1997; 1999; 2003a; GATTIGLIA, ROSSI 1999; LESCA, ROSSI 1999; ROSSI, BEAUX 1999; ROSSI, GATTIGLIA *et al.* 1999; ROSSI, GATTIGLIA 2001; MANNONI, ROSSI 2004. Dans ses lignes générales, cette perspective de recherche a pris progressivement forme dès le début des années '80 du XXe siècle: ROSSI 1981; ROSSI, MICHELETTA 1982; ROSSI, GATTIGLIA *et al.* 1989: 31-129; GATTIGLIA, ROSSI 1991; cfr. CAMPMAJO 1987: 70-71, 76.

– la version des «*Transitons de Molines-en-Queyras*» par C. Bonnet et C. Roux (environ 1791) et en particulier le premier des trois documents qui composent ce manuscrit appartenant à la famille Bonnet de Fontgillarde, intitulé «*Listes des sindigats De La Communauté de Molines*» de 1570 à 1789;

– les actes de décès des années 1833 ÷ 1846, conservés aux Archives communales de Molines;

– les inscriptions funéraires des cimetières catholique et protestant de Fontgillarde.

A partir des données contenues dans ces sources écrites on a rédigé plusieurs tableaux, auxquels on s'est rapportés dans le déchiffrement, la transcription et l'interprétation des pétroglyphes, afin de les projeter dans un contexte historico-anthropologique rigoureux d'un point de vue chronologique et social.

5. Discussion et interprétation des évidences

5.1 Identité ethnique, sociale et culturelle

La plus grande partie des pétroglyphes du Longis sont constitués d'inscriptions alphanumériques utilisant l'alphabet latin, les chiffres arabes et la langue française (lorsque la langue est déterminable), rarement associées à des signes schématiques et symboliques.

Les inscriptions alphabétiques sont constituées presque entièrement d'initiales onomastiques, parfois renfermées dans des cartouches ou soulignées par des registres calligraphiques.

Les inscriptions numériques, qui accompagnent parfois les initiales, expriment des dates annuelles du calendrier chrétien et ont la fonction de situer dans le temps la réalisation de certains pétroglyphes. On enregistre aussi des dates isolées, c'est-à-dire non liées directement aux inscriptions alphabétiques: l'une d'elles (LON56-2²⁴) est précédée peut-être par l'indication abrégée du mois: «o(ctobre) †650» (Fig. 2).

²⁴ Dans l'inventaire réalisé pour le Service Régional de l'Archéologie, chaque pétroglyphe élémentaire est identifié par trois lettres majuscules et deux groupes de chiffres séparés par un tiret: les lettres indiquent le site (LON = Longis, BOU = Bouchouse, PYR = Peyroun...), les chiffres avant le tiret indiquent la dalle (56 = dalle n. 56), les chiffres après le tiret indiquent le pétroglyphe (-2 = pétroglyphe n. 2 de la dalle n. 56).

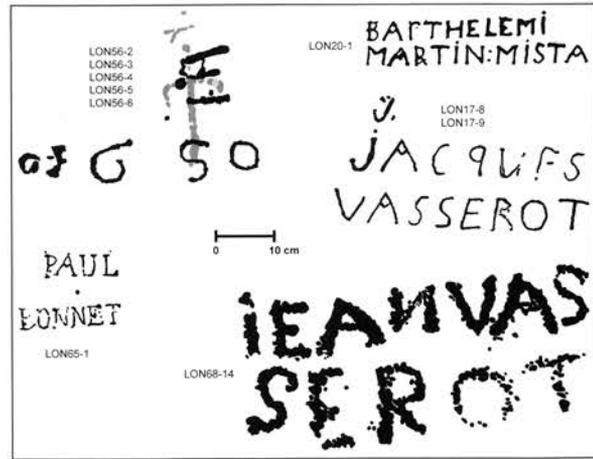


Fig. 2 – LON56: date et initiales de la phase II (1600 ÷ 1730) superposées à une croix enfaitée de la phase I (1420? ÷ 1650); LON20-1: environ 1847 ÷ 1850; LON17: 1680 ÷ 1791; LON65-1: environ 1882; LON68-14: 1625 ÷ 1725.



Fig. 3 – LON17: 1849 ÷ 1850; LON64-3: 1882.

Leur fonction était probablement de commémorer des événements²⁵ ou des ans auxquels une signification particulière était attribuée, ou aussi, simplement, de constituer un crochet temporel au cours d'une existence humaine où la répétitivité des gestes, une année après l'autre, rendait impossible de compter exclusivement sur la mémoire cérébrale quand il fallait établir une succession précise d'événements²⁶.

Quatorze graveurs rupestres seulement ont écrit sur la pierre leur prénom et patronyme complets (Tab. 1, Figg. 2, 3). Ils appartenaient

²⁵ Comme le manque de neige en hiver: TIVOLLIER 1913: 387 (note 5), 393, 410 («L'an 1775, le 6^e janvier ils sont allés mettre leurs noms à la montagne de Lagnel, à Longet et au Peyron des Casses et au Vallon et autres lieux, en souvenir que ny avoit point de neige et qu'étoit tout terrain et que les bestiaux parquoit partout»), 418.

²⁶ LORENZATI 1998-2000.

à huit familles différentes, toutes locales: Achin (1 témoignage), Adieu (1), Bonnet (2), Garcin (1), Gautier (1), Martin (1), Martin Mista (2), Vasserot (5). Deux d'entre eux ont gravé en entier le prénom de leur père (Fig. 3).

Un autre, d'une neuvième famille locale (Faure/Fabre²⁷), a écrit son nom en entier, mais seulement les deux premières lettres de son prénom (LON68-9). Un autre, un Vasserot encore, avait probablement écrit le nom en entier précédé par la seule initiale du prénom (LON68-19), mais l'inscription est largement effacée par des lettres postérieures. Un dernier, d'une dixième famille locale (Mathieu), a gravé le patronyme en entier, sans aucune lettre du prénom (LON71-2).

Mais un nombre de graveurs bien plus élevé a fréquenté le vallon pendant le demi-millénaire comprenant les siècles XVe à XIXe. En comparant systématiquement les séries d'initiales rencontrées sur le terrain avec les témoignages onomastiques figurant sur les documents historiques locaux, il a été possible d'identifier d'autres graveurs, soit des familles déjà citées, soit de six (et peut-être huit) autres, toutes, sauf la seconde, locales: Berge, Berna<rd>, Blanc, Ebren, Eymard (?), Garcin Jzouard (?), Imbert et Roux.

On a pu ainsi reconstituer l'identité complète d'un minimum de 39 autres graveurs (et peut-être 47), à ajouter aux dix-sept déjà rappelés, soit un total minimum provisoire de 56 personnages (et peut-être 64) sauvés de l'anonymat historique (Tab. 1). Parmi les plus anciens, de la première moitié du XVIIe siècle, on rappellera Jean Ebren, Jacques Gautier, Jean Martin et Jean Achin, qui précèdent de quelques années Étienne Imbert, Sébastien Imbert, Jacques Roux, Jean Vasserot, Esprit Berge, Pierre Vasserot, Estienne (ou Esprit) Faure/Fabre et Romain Garcin.

L'imprécision dans les comptes des personnages dépend des nombreux cas d'homonymie synchronique et diachronique, dus à l'usage d'«*esmendar*», qui consiste à donner au fils aîné le prénom du grand-père paternel et au second enfant celui du grand-père maternel²⁸.

Cet usage facilite la reconstitution des identités des graveurs à partir de leurs initiales, grâce au petit choix de prénoms utilisés par chaque famille et, par conséquent, de couplages d'initiales possibles, mais il ne permet pas, faute de données stratigraphiques, d'associer une datation univoque aux identités ainsi reconstituées.

Afin d'obvier aux problèmes posés par les homonymies, dans l'expérience quotidienne les prénoms étaient «souvent contractés et défigurés»²⁹, ou accompagnés de surnoms qui pouvaient devenir héréditaires. Les pétroglyphes n'ont restitué qu'un seul témoignage de ces phénomènes linguistiques: «PIERRE • / VASSEROT / LACROIX / I882 / 3 JUIN» (Fig. 3), à comparer avec un «Jean Vasserot fils Jean dit la Croix», rappelé en 1891 par les sources écrites³⁰.

Bien plus nombreux que les graveurs identifiés demeurent les non identifiés, soit que leurs initiales soient usées et donc indéchiffrables, soit qu'elles soient équivoques, c'est-à-dire attribuables à plusieurs personnes: ceci est le cas lorsque deux familles au nom commençant par la même lettre utilisaient traditionnellement les mêmes prénoms: par exemple Berge et Bonnet, Faure et Fine, Garcin et Gautier, Martin et Mathieu, Roulph et Roux.

Les risques de confusion des sigles rupestres étaient perçus par les graveurs eux-mêmes, qui ont parfois senti la nécessité d'ajouter une ou deux lettres supplémentaires à l'une de leurs initiales, en réalisant une sorte de monogramme (Fig. 4): on retiendra par exemple «R(OMAIN) AD(IEU)», «P(IERRE): BL(ANC)», «D(aniel)•Eb(ren)», «A(N)T(OINE) B(ONNET)», «VI(NCENT) B(ERGE)•», «L(UC) GA(RCIN)», «I(AC)•(UES) R(OUX)», «I•Imb(ert)» (LON1-85).

Pour éviter les confusions on a employé aussi d'autres moyens, tels que le rajout de points ou tirets dans le champ ou dans l'œil des initiales (Fig. 4, 5, 6: LON5-4, LON37-2, LON49-91), visant à les personnaliser³¹, ou l'adoption de véritables marques personnelles ou familiales, schématiques (Fig. 4: LON1-10, LON21-4) ou en forme de monogramme (Fig.

²⁷ Les deux formes de ce nom renvoyant au métier de forgeron sont interchangeable, suite à leur origine commune (TIVOLLIER 1913: 248, 301; FAURE 1988: 99-100; FALQUE-VERT 1997: 139-140).

²⁸ TIVOLLIER 1913: 120 (note 2).

²⁹ TIVOLLIER 1913: 151.

³⁰ TIVOLLIER 1913: 422-423.

³¹ Enquête orale de 1999 auprès de Noëlle et Suzanne Bonnet (Fontgillarde).

| Graveurs rupestres | Témoignages rupestres | Nombre d'individus probable | Datation des témoignages rupestres | Dates concordantes liées aux homonymes dans les documents |
|---|---|-----------------------------|---|---|
| Jean Achin | LON39-3 | 1 | 1625 ÷ 1675 | 1685 ÷ 1690 |
| André Adieu | LON3-6 LON17-11 | 1 | 1790 ÷ 1791 | |
| Romain Adieu | LON49-54 LON60-23 | 1 | 1720 ÷ 1770 | |
| Esprit Berge fils Daniel | LON1-126 | 1 | 1620 ÷ 1720 | 1642 ÷ 1698 |
| Vincent Berge | LON23-5 LON49-36 LON49-63 | 1 | 1650 ÷ 1700 | 1685 ÷ 1703 |
| Pierre Blanc | LON37-31 LON58-2 | 1 | 1780 ÷ 1807 | 1786 ÷ 1794 |
| Antoine Bonnet | LON8-23 LON13-3 | 1 | 1810 ÷ 1847/1849 | 1786 ÷ 1846 |
| Jacques Bonnet fils Antoine | LON5-5 LON17-19 LON49-55 LON58-10 LON64-7 | 1 | 1847 ÷ 1850 | |
| Jean-Baptiste Bonnet | LON49-8 | 1 | 1710 ÷ 1807 | |
| Paul Bonnet | LON23-6 LON64-19 LON65-1 | 1 | env. 1882 | 1866 ÷ ? |
| Daniel Ebren | LON64-10 | 1 | 1800 ÷ 1882 | 1778 ÷ 1842 |
| Étienne Ebren | LON8-50 LON8-8 | 2 | 1740 ÷ 1790 1810 ÷ 1850 | |
| Jean Ebren | LON8-6 LON8-16 LON8-47 LON8-49 | 2 ou 3 ou 4 | 1600 ÷ 1636 ou peu après 1740 ÷ 1790 | 1597 ÷ 1606 1786 |
| Pierre Ebren | LON32-11 LON64-9 | 1 | 1680 ÷ 1760 | 1688 ÷ 1786 |
| Estienne/Esprit Faure/Fabre | LON68-9 | 1 | 1625 ÷ 1725 | |
| Claude Faure | LON49-19 | 1 | 1625 ÷ 1750 | |
| Pierre Faure | LON32-9 | 1 | 1680 ÷ 1760 | |
| Luc Garcin | LON39-7 LON1-119 | 1 ou 2 | 1650 ÷ 1725 1700 ÷ 1770 | 1687 |
| Ro[main] G[a]rcin | LON68-21 | 1 | 1625 ÷ 168[6] | |
| Valentin Garcin | LON60-16 | 1 | 1700 ÷ 1750 | 1716 ÷ 1754 |
| Jacques Gautier | LON8-39 LON49-38 | 1 | 1636 ou peu après | |
| Chaffre Imbert | LON1-25 | 1 | 1700 ÷ 1770 | |
| Étienne Imbert | LON19-10 LON19-7 LON49-29 LON49-74 LON32-3 LON2-21 LON3-5 | 4 ou 5 | 165[] 1650 ÷ 1700 1680 ÷ 1760 1780 ÷ 1810 1805 | 1786 |
| Sébastien Imbert | LON8-45 | 1 | 1600 ÷ 1700 | |
| Esprit Martin | LON11-6 | 1 | 1670 ÷ 1700 | |
| Guillaume Martin | LON1-93 LON39-6 | 1 | env. 1720 ÷ 1725 | |
| Jean Martin | LON23-12 | 1 | 1600 ÷ 1650 | 1574 |
| Barthélemy Martin Mista | LON2-17 LON8-44 LON11-3 LON17-3 LON20-1 LON30-3 LON33-1 LON49-50 LON49-109 LON58-3 LON64-5 | 1 | env. 1847 ÷ 1850 | |
| Pierre Martin Mista | LON11-5 LON17-1 LON33-2 LON58-11 | 1 | env. 1849 | |
| Sébastien Martin Mista fils Jean | LON2-7 LON8-36 LON17-18 LON30-18 LON49-115 LON58-5 | 1 | env. 1849 ÷ 1850 | |
| Damian Mathieu ³² | LON1-1 | 1 | 1700 ÷ 1770 | 1687 |
| Daniel Roux | LON68-10 LON64-8 | 2 | 1720 ÷ 1780 1800 ÷ 1882 | 1800 ÷ 1834 |
| Jacques Roux | LON60-20 LON52-5 LON2-27 LON19-18 | 2 ou 3 | 1600 ÷ 1710 1650 ÷ 1700 1761 ÷ 1800 | 1606 ÷ 1691 1606 ÷ 1691 1786 |
| André Vasserot | LON2-37 LON5-4 LON37-2 LON56-33 LON58-6 LON79-2 LON37-3 | 2 | env. 1750 ÷ 1754 1750 ÷ 1790 | 1744 ÷ 1786 1744 ÷ 1786 |
| Barthélemy Vasserot | LON2-38 LON11-4 LON32-2 LON68-19 LON1-142 LON56-49 LON17-7 LON52-2 LON1-116 LON1-96 LON2-14 LON4-1 LON8-22 LON68-15 | 5 | 1670 ÷ 1700 env. 1685 env. 1747 1785 ÷ 1840 env. 1837 | 1757 1781 ÷ 1845 1781 ÷ 1845 |
| Clément Vasserot fils Jean | LON1-132 | 1 | 1650 ÷ 1720 | 1688 |
| Jacques Vasserot | LON17-9 | | 1680 ÷ 1791 | 1786 |
| – fils Jean | LON5-1 LON2-2 LON8-51 LON58-7 | 2 ou 3 | 1790 ÷ 1850 1810 ÷ 1859 | 1775 ÷ 1834 |
| Jean Vasserot | LON8-21 LON68-34 LON64-2 LON68-14 LON3-21 LON30-8 LON56-12 LON82-1 LON17-5 LON49-17 | 2 ou 3 ou 4 | 1625 ÷ 1700 1625 ÷ 1725 1640 ÷ 1700 1650 ÷ 1662 1710 ÷ 1791 | 1675 ÷ 1694 1675 ÷ 1730 1675 ÷ 1694 |
| Pierre Vasserot | LON1-125 LON49-33 LON1-65 LON49-1 LON58-1 LON64-6 | 4 | 1625 ÷ 1720 1710 ÷ 1770 1800 ÷ 1807 | 1651 ÷ 1688 1747 ÷ 1786 1767 ÷ 1860 |
| – <dit> Lacroix | LON64-3 | | 1882 | 1819 ÷ 1943 |

Tab. 1. – Molines-en-Queyras, vallon du Longis. Graveurs rupestres dont on connaît plus ou moins fiablement le prénom, le nom et le prénom du père, reconstitués d'après les pétroglyphes relevés et leur comparaison avec les documents historiques dépouillés. Les prénoms et noms (ou leurs bribes) extraits directement des pétroglyphes sont écrits en gras. À la cinquième colonne sont indiquées les concordances éventuelles entre la datation des graveurs établie d'après l'enregistrement rupestre et les dates liées aux homonymes des graveurs tirées des documents historiques dépouillés.

³² Ce nom revient en entier, sous la forme «MATHIE», sur la dalle Longis 71 (LON71-2).

4, 7: LON1-75, LON2-1, LON2-41, LON8-43, LON30-16, LON49-72, LON49-83, LON49-89, LON68-4?)³³.

Quatre de ces dernières (LON2-1, LON2-41, LON8-43, LON30-16), gravées par une seule main à la fin du XVIII^e siècle, sont constituées d'un couple de «N» inversés («ИИ»): au plan théorique il pourrait s'agir d'initiales écrites de manière maladroite. Les documents historiques locaux n'ont pourtant révélé aucune personne dont le nom ou le prénom commençait par un «N», sauf, vers 1839, Jean Nel, originaire de «St. Pierre [Sampeyre] en Piémont mandiant dans la Commune», et son fils Pierre, décédé dans cette année, à treize ans, à Coste Roux (hameau disparu jadis en amont de Fontgillarde). En italien, l'abréviation «NN» a plusieurs significations, dont la plus fréquente est celle d'«inconnu»³⁴, dérivant du latin «non nominatus»³⁵, mais cet emploi ne semble pas exister en français³⁶. S'il ne s'agit pas des initiales d'un étranger (un berger transhumant?), dont le passage à Molines n'a pas été décelé dans les documents consultés, l'hypothèse d'une marque personnelle ou familiale demeure la plus probable. On connaît une marque semblable qui n'a rien à voir avec les initiales de son propriétaire: elle est enregistrée par un document rédigé en 1605 par le notaire Jacques Garcin de Molines: «Je Jean Pastre de Prajalla [Pragelato] m^e des Haultes-œuvres... ay fait ma marque ci-dessous»³⁷:

ИИ

Certaines initiales paraissent renvoyer à des personnages étrangers à Molines, ce qui étonne peu, considérant qu'agriculteurs et bergers piémontais trouvaient emploi en Queyras pendant une partie de l'année³⁸. Leur identification est difficile: c'est le cas du «J BERNAL<RD>» de

³³ CORRAIN, CORRAIN 1967; CAMPMAJO 1987: 79-80; VISCONTI 1994; ROSSI, GATTIGLIA *et al.* 1999: 74.

³⁴ DURO 1989: 419.

³⁵ CAPPPELLI 1990: 483.

³⁶ PÉCHOIN *et al.* 1990: 23, 665, 1047-1048.

³⁷ TIVOLLIER 1913: 230-231, 367.

³⁸ TIVOLLIER 1913: 89, 411: «L'an 1784... Le 4 aoust, la foudre a tué le berger du sieur Pierre Vasserot; s'appeloit Mulet Jean de Château-Dauphin [Casteldelfino]»; Archives d'Antropologia Alpina, Torino, *Hautes-Alpes, Molines-en-Queyras, Pétroglyphes*, Caramagne 5: «GAI. GARSEI / PJAMOITES BERGJE 1873»; LORENZATI 1998-2000, I: 35; II: 44-45: Chiaffredo Chiri et Giuseppe Bertorello, d'Ostana, bergers à Saint-Véran et Arvieux aux années '30 du XX^e siècle.

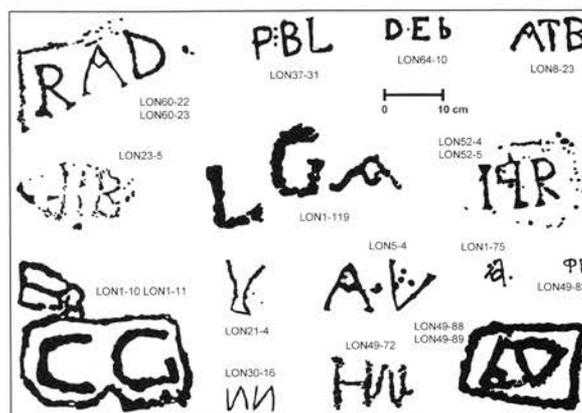


Fig. 4 – LON60: 1720 ÷ 1770; LON37-31: 1780 ÷ 1807; LON64-10: 1800 ÷ 1882; LON8-23: 1810 ÷ 1847/1849; LON23-5: 1650 ÷ 1700; LON1-119: 1700 ÷ 1770; LON52: 1650 ÷ 1700; LON1-10 et LON1-11: environ 1761; LON21-4: 1620 ÷ 1650; LON5-4: environ 1750 ÷ 1754; LON1-75: environ 1790 ÷ 1791; LON30-16: 1780 ÷ 1790; LON49: 1625 ÷ 1770.

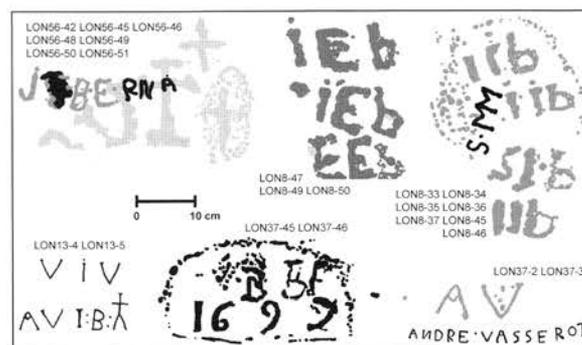


Fig. 5 – LON56: inscription parasite de la phase V (1825 ÷ 1860) rajoutée à des initiales de la phase IV (1800 ÷ 1850) et superposée à une croix latine potencée de la phase II (1600 ÷ 1730); LON8-47, LON8-49 et LON8-50: 1740 ÷ 1790; LON 8-33, LON 8-34, LON8-35, LON8-36, LON8-37, LON8-45 et LON8-46: initiales de la phase III (environ 1849 ÷ 1850) superposées à des initiales de la phase I (1600 ÷ 1700); LON13: 1790 ÷ 1850; LON37-45 et LON37-46: 1692; LON37-2: environ 1750 ÷ 1754; LON37-3: 1750 ÷ 1790.

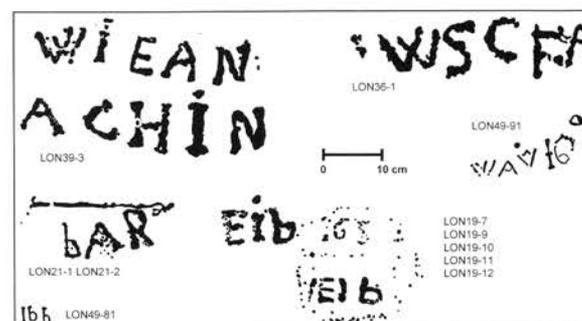


Fig. 6 – LON39-3: 1625 ÷ 1675; LON36-1: 1600 ÷ 1700; LON49-91: 1677/9; LON21: 1600 ÷ 1620; LON49-81: 1625 ÷ 1770; LON19: 1650 ÷ 1700.

Longis 56 (Fig. 5), appartenant à une famille qui ne revient jamais dans les sources écrites molinardes et qui est représentée sur les roches par un seul individu, qui a réalisé une seule inscription; en plus, cette inscription (LON56-48: «RNA») est partielle, ou plutôt, en termes biologiques, parasite, car elle se rajoute pendant la phase V (1825 ÷ 1860) à une inscription de la phase IV (1800 ÷ 1850; LON56-50: «J[.]•B•E•»), en l'effaçant partiellement (perçusion LON56-51). La présence, aux phases récentes (IV ÷ VI) de Longis 56 (1800 ÷ 1900), d'initiales de graveurs apparemment étrangers à l'onomastique typique du Longis pourrait s'expliquer par la position de cette dalle, qui, visible et commode d'accès à partir du sentier reliant la vallée de l'Aigue Agnelle au secteur des Clausis (Saint-Véran), pouvait attirer l'attention de voyageurs allochtones³⁹.

Bien qu'écrites l'une à côté de l'autre ou l'une au dessus de l'autre, ces inscriptions onomastiques constituent dans leur majeure partie une expression personnelle et individuelle, qui trouve conclusion en elle-même. Il n'y a pas un programme de communication ou un schéma de composition général: les diverses inscriptions sont juxtaposées dans un désordre chaotique, sans considération pour les dimensions, la direction, la graphie ou la technique de réalisation des inscriptions environnantes. Même parmi les quelques expressions parasites (LON1-30, LON1-39, LON1-51, LON1-90, LON39-11, LON56-48), seule la première a un rapport fonctionnel avec le pétroglyphe parasite⁴⁰.

Ce n'est que dans un nombre de cas restreint qu'on aperçoit une envergure surindividuelle, circonscrite dans les limites d'une famille ou d'une alliance (ou parerie⁴¹).

Concernant les liens familiaux, on retiendra (Fig. 5) les initiales disposées en colonne de divers membres des familles Ebren (LON8-47, LON8-49, LON8-50) et Imbert (LON8-35, LON8-37, LON8-45, LON8-46). De même, un «ANDRE VASSEROT» (Fig. 5) a juxtaposé ses prénom et nom aux initiales d'un devancier

homonyme probable («• A V(ASSEROT)»), afin de souligner son lien avec quelqu'un qu'il savait ou pensait être son ancêtre. Cette juxtaposition rappelle un autre épisode, plus explicite, de la dalle Peyroun 3 (Ristolas), dans le vallon de l'Égorgéou, où «C•B•F(ILS)•D(E)•J•P» (PYR3-2) a superposé ses initiales à celles de son père «J:P•B•F(ILS)•P•» (PYR3-1)⁴².

Concernant les alliances, les témoignages consistent en deux inscriptions seulement (Fig. 5). La première, datée de 1790 ÷ 1850, se lit «VIV / A V I:B:», à développer en «VIV < ENT >⁴³ / A V(ASSEROT) I:B:»: les graveurs, chacun par sa propre main et avec sa calligraphie, ont rédigé ce bon auspice qui embrasse eux et leur accord, dont la sacralisation est obtenue par une croix rehaussée sur un socle, représentation mimétique du Golgotha, à la fin de l'inscription. Dans la deuxième, «[•.]B b'F / I692» (LON37-46), à développer en «[•.]B b^(arthélem)⁴⁴ F / I692», la collaboration de deux personnes est moins évidente, mais reste probable du fait de la différence de calligraphie entre les deux «B» qui en font partie. Des exemples analogues existent aux années 1894 et 1895 à l'Égorgéou, sur la dalle Peyroun 4 (PYR4-11, PYR4-21)⁴⁵.

Les inscriptions onomastiques sont parfois précédées par deux lettres «V» entrelacées, formant apparemment un «W», qui constituent l'abréviation de l'interjection de bon auspice «VIVE!»⁴⁶ (pluriel facultatif «VIVENT!»⁴⁷). Cette formule (Fig. 6, 9) est moins fréquente au Longis, avec seize témoignages seulement (LON1-126, LON8-21, LON11-6, LON17-17, LON19-22, LON36-1, LON37-4, LON39-3, LON39-7, LON49-25, LON49-42, LON49-59, LON49-91, LON49-104, LON64-18, LON79-2), qu'à l'Égorgéou, où un minimum de 46 interjections

³⁹ ROSSI, GATTIGLIA *et al.* 1999: 63, pl. 3; cfr. BUCHERIE 1988b: 543, 561.

⁴⁰ Cfr. «Vive E[...]» de la dalle Fontaine Rouge 35 (Molines-en-Queyras; Archives de François Beaux, Fontainebleau, document inédit).

⁴¹ Pour ce développement, cfr. TIVOLLIER 1913: 125 («B(arthélem)» Ebren), 129 («B(arthélem)» Berge); PAGNINI, BARTOLINI 1971: 191 («un anello d'oro... et entro nel cerchio, si trovano incise le lettere F.A. et un I, che vuol dire Francesco Arcangeli»), 205 («anello d'oro... e li feci incidere dentro il nome di mia moglie con le lettere E.R.I., che vuol dire Eva Rachaeli»).

⁴² ROSSI, GATTIGLIA *et al.* 1999: 104 (tab. 23), pl. 4.

⁴³ TIVOLLIER 1913: 144; BEAUX 1989a: 43; 1989b: 17; 1996: 41; concernant les affiches, cfr. JACQUART 1975: 343.

⁴⁴ PÉCHOIN *et al.* 1990: 1025.

³⁹ BEAUX 1996: 42: «au XXe siècle... des patronymes nouveaux émergent».

⁴⁰ Cfr. paragraphe 5.2 *Identités et conflits religieux*.

⁴¹ Sur cette forme de stratégie économique, mais avant le XVIe siècle: DÜRRELMAN-BAUDOY 1981: 73-74; FALQUE-VERT 1997: 69, 182-183, 193, 287.

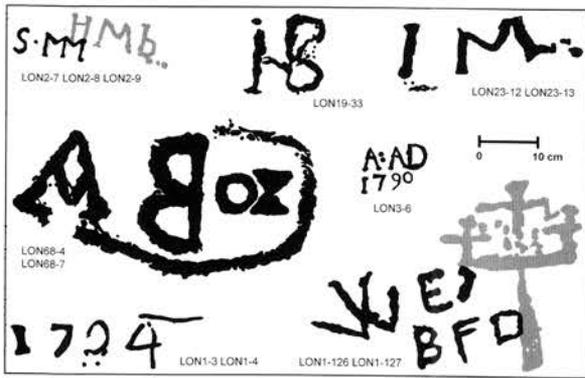


Fig. 7 – LON2: initiales de la phase VI (environ 1849 ÷ 1850) superposées à des initiales de la phase IV (1761 ÷ 1800); LON19-33: 1700 ÷ 1810; LON23: 1600 ÷ 1650; LON68: 1720 ÷ 1780; LON3-6: 1790; LON1-3 et LON1-4: 17[2]4; LON1-126 et LON1-127: inscription de la phase III (1620 ÷ 1720) superposée à une croix latine pattée couronnée de trois croix grecques de la phase II (1550 ÷ 1620).

de cette sorte sont connues⁴⁸. A l'exception de deux, datés respectivement de 15[.6] (LON49-42) et 1754 (LON79-2), ces témoignages se concentrent au XVIIe siècle.

La même formule revient dans les pétroglyphes de langue italienne (au Mont Bego⁴⁹, sur le Rocciamelone⁵⁰...) ou allemande (secteurs de Golling et Lofer⁵¹...), avec la même signification du français (respectivement «VIVA / EVVIVA!»⁵² et «VIVAT!», pluriel «VIVANT!»): bien que «viva!» et «evviva!» paraissent déjà dans des textes littéraires italiens, respectivement, avant 1348 et 1367⁵³, la forme non-germanique que cette interjection a en allemand indique clairement que les trois langues en question l'ont empruntée à un ancêtre commun, qui ne peut pas être autre que le latin «vivat!»⁵⁴ (pluriel «vivant!», avec l'expression «vivant sequentes!», «vive les suivants!»⁵⁵).

⁴⁸ ROSSI, GATTIGLIA *et al.* 1999: 95-111, pl. 2-5, 8-9; cfr. BEAUX 1996: 41 (328 témoignages parmi les 2 230 pétroglyphes inventoriés).

⁴⁹ GIUSTO-MAGNARDI 1993: 27: «Guido Antonio / W 1921».

⁵⁰ Archives d'Antropologia Alpina, Torino, PÉTRAO, Mompantero, Braida 101 ÷ 103: «w 1928», «W 1920», «W MCMXI»...

⁵¹ MANDL 1991: 62 (G1-2), 258 (dessin 201: «w / IHS / j•6•6•6»); 1994a: 70 (B2); 1994b: 118 (A1: «W SP / 183I»).

⁵² Cfr. l'exemple non abrégé de la dalle Col de Malaure 6 (Abriès), sur la frontière franco-italienne: «1869 VIVA FER FRANCESCO VIVA AUDENINO TERESA» (Archives de François Beaux, Fontainebleau, document inédit).

⁵³ CORTELAZZO, ZOLLI 1980: 409; 1988: 1446.

⁵⁴ BADELLINO 1962: col. 878.

⁵⁵ Plusieurs Auteurs 1964: 743.

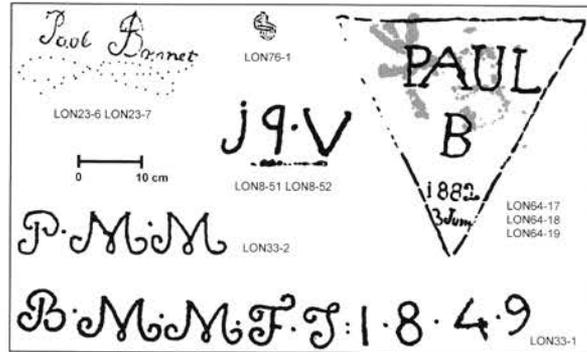


Fig. 8 – LON23: environ 1882; LON76-1: 1550 ÷ 1725; LON8: 1810 ÷ 1850; LON64: inscription de la phase III (1882) superposée à une inscription de la phase I (1600 ÷ 1730); LON33: 1849.

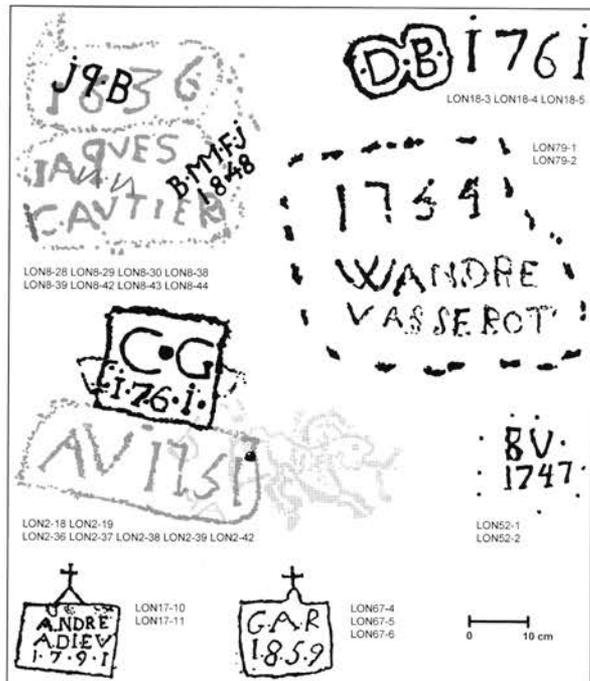


Fig. 9 – LON8: inscriptions des phases II (1740 ÷ 1790) et III (1810 ÷ 1850) superposées à une inscription de la phase I (1636 ou peu après); LON18: 1761; LON79: 1754; LON2: inscriptions et cartouches des phases II (1751) et III (1761) superposés à des initiales et à une figure de cheval de la phase I (1600 ÷ 1700); LON52: 1747; LON17: 1791; LON67: 1859.

En Queyras cette abréviation internationale est aussi connue par l'artisanat traditionnel du bois (meubles entaillés, charpentes) ou de la stéatite au XVIIe et XVIIIe siècle⁵⁶, ce qui laisse supposer

⁵⁶ ANTOINE, ANTOINE 1988: 83; GLÜCK 1989: 81 (ill. 1), 86 (ill. 6); Archives d'Antropologia Alpina, Torino, Hautes-Alpes, Molines-en-Queyras, Chronogrammes, linteaux en bois de Pierre Grosse: «V(I)V(E) PB! I689», «V(I)V(E) EbECB I696», «V(I)V(E) • I•b• I•6•9•6»...

que les graveurs rupestres provenaient parfois du milieu artisanal. Même le choix constant de réaliser les pétroglyphes sur des calcschistes et jamais sur des roches vertes a pu être influencé par l'expérience traditionnelle dans la construction des immeubles, où étaient débités et apprêtés certains types de pierre et pas d'autres⁵⁷.

Les inscriptions rupestres contenant en elles-mêmes un indice de métier ou, tout au moins, d'activités menées par les graveurs sont peu fréquentes. Seule la lettre «b» en minuscule, précédant ou suivant des séries d'initiales, peut être hypothétiquement interprétée comme l'abréviation du mot «berger» (Fig. 5, 6). Les inscriptions à retenir sont LON21-2 («b(erger) AR»), LON49-81 («Ib b(erger)»), peut-être LON64-9 («•P(ierre)•E(bren)•b(erger)•») et surtout une série de sept (LON8-35, LON8-37, LON8-45, LON8-46, LON19-7, LON19-10, LON49-74) de la famille Imbert: «i i(mbert) b(erger)», «[.I]•I(MBERT) b(erger)», «S(ÉBASTIEN) I(MBERT)•b(erger)», «I(MBERT) b(erger)», «E(TIENNE) I(MBERT) b(erger)» (trois fois)⁵⁸. Cette interprétation s'appuie sur la comparaison avec d'autres inscriptions rupestres ou pariétales qui contiennent l'indication explicite du métier de berger: au Col du Malrif⁵⁹ (Cervièrès / Abriès), dans la grotte du Mian⁶⁰ (Névache), à Balmetta⁶¹ (Bussoleno).

La distribution spatiale des dalles gravées, qui se concentrent sur deux cordons morainiques à l'écart (Fig. 1) et grimpent jusqu'à la Crête de Couesta Embrencha, demeurant éloignées de l'axe du vallon, suggère en effet que les pétroglyphes ont été réalisés au cours d'activités pastorales ou cynégétiques et non minières ou

de pêche, ni pendant des expéditions commerciales ou militaires. Par ailleurs, il ne faut pas oublier que les métiers de berger et de chasseur n'étaient pratiqués que pendant une courte partie de l'année et parfois pour une courte partie de la vie par des gens se consacrant d'habitude à d'autres travaux: entre 1833 et 1846, par exemple, presque tous les habitants de Fontgillarde et des hameaux voisins, dont font état les actes de décès, sont désignés: «cultivateur»⁶².

Plusieurs inscriptions révèlent des indices de familiarité avec la lecture et l'écriture: lettres entrelacées (comme les deux «V» des «W», Fig. 6), ou ligaturées (Fig. 7: LON1-85, LON2-7, LON2-8, LON3-6, LON19-33...), ou écrites en forme de monogramme (Fig. 4: LON1-75, LON2-1, LON2-41, LON8-43, LON30-16, LON49-72, LON49-83, LON49-89), ou en exposant (Fig. 5, 7: LON1-126, LON37-46, LON68-4); marques d'amputation ou de contraction (Fig. 6, 7: LON2-9, LON17-17, LON23-12, LON23-13, LON23-19, LON49-91); marques pour distinguer les chiffres par rapport aux lettres (Fig. 7: LON1-4); cadeaux⁶³ (Fig. 3, 8: LON17-20, LON23-7, LON76-1), registres (Fig. 6, 8: LON8-52, LON21-1, LON68-5...), exercices calligraphiques (Fig. 2, 8: LON23-6, LON33-1, LON33-2, LON64-19, LON65-1).

Cette familiarité, aussi présente dans l'artisanat traditionnel des meubles en bois entaillés ou des petits objets en stéatite⁶⁴, dérivait probablement de la fréquentation de textes notariaux⁶⁵ ou religieux, suite à la diffusion de l'alphabetisation amorcée par la foi protestante⁶⁶. La présence présumée d'un renvoi biblique sur Longis 68 (LON68-4)⁶⁷ militerait en faveur de cette hypothèse.

Le niveau culturel des graveurs n'est pas amoindri par la présence de caractères inversés, qui, sauf quelques cas sporadiques («3» en LON4-

⁵⁷ BLANCHEMANCHE 1990: 81, 95-96.

⁵⁸ Il est improbable qu'il s'agisse d'abréviations du nom «Imbert» sous la forme «I(m)b(ert)», car sur d'autres dalles on enregistre plutôt l'abréviation «Imb(ert)» (LON1-85, LON2-8, LON32-8) ou «Im(bert)» (LON3-5, LON49-72).

⁵⁹ Dalle conservée au Musée départemental des Hautes-Alpes, à Gap: «ALBERTIN•PIERRE•NÉ•LE•29 / JUIN•1902•AGÉ•15 ANS / BERGER DES FONDS DE / CERVIERES GARDANT 300 / BREBIS POUR LA PATRIE / COL MALRIF•LE / 7 SEPTEMBRE 1916 / GUERRE•1914•15•16».

⁶⁰ ROSSI 1997: 59-60, 62: «Carnino / Michel / Berger / les / tures / 1950-1951», «CARNINO / [...C.]JEL / BERGER / 25 octobre 1957» et en italien «Borla Umberto / pastore Tures 1932 / [...] 18», «VACHET / ALESSANDRO (Pastore[]) / 1953-954-955-956»...

⁶¹ Archives d'Antropologia Alpina, Torino, PÉTRAO, Bussoleno, Balmetta 218: «CARNINO RAFFA/EL{L}E • FIGLIO DEL FU / BATTIST{T}A PAS/TORE LAIHO / 1878 • CLAS<S>E 18[5.]».

⁶² TIVOLLIER 1913: 115 (bergers-chasseurs depuis le XIIIe siècle); ESCARRAT 1993: 126.

⁶³ Cadeau = «paraphe à l'entrelacement compliqué et exubérant» (STIENNON 1973: 330).

⁶⁴ MULLER 1925; GLÜCK 1989: 81 (ill. 1), 86 (ill. 5-6).

⁶⁵ Certains pétroglyphes cruciformes ressemblent aux symboles dessinés sur les documents en papier ou parchemin: Archives d'État de Torino, *Sezioni Riunite, Insinuazione di Viù*, vol. 174, année 1753, f. 15r, 34v, 36r; BALDI 1990: 133-134; VERNETTO 2000: 239-273.

⁶⁶ ZEMON DAVIS 1980: 272-274, 277, 281, 283, 290-291; l'idée d'un «contrast vif», qui opposerait la «France du Nord aux régions méridionales où l'analphabétisme semble bien plus répandu» (JACQUART 1975: 309), ne tient pas compte de la particularité du haut Dauphiné.

⁶⁷ Cfr. paragraphe 5.2 *Identités et conflits religieux*.

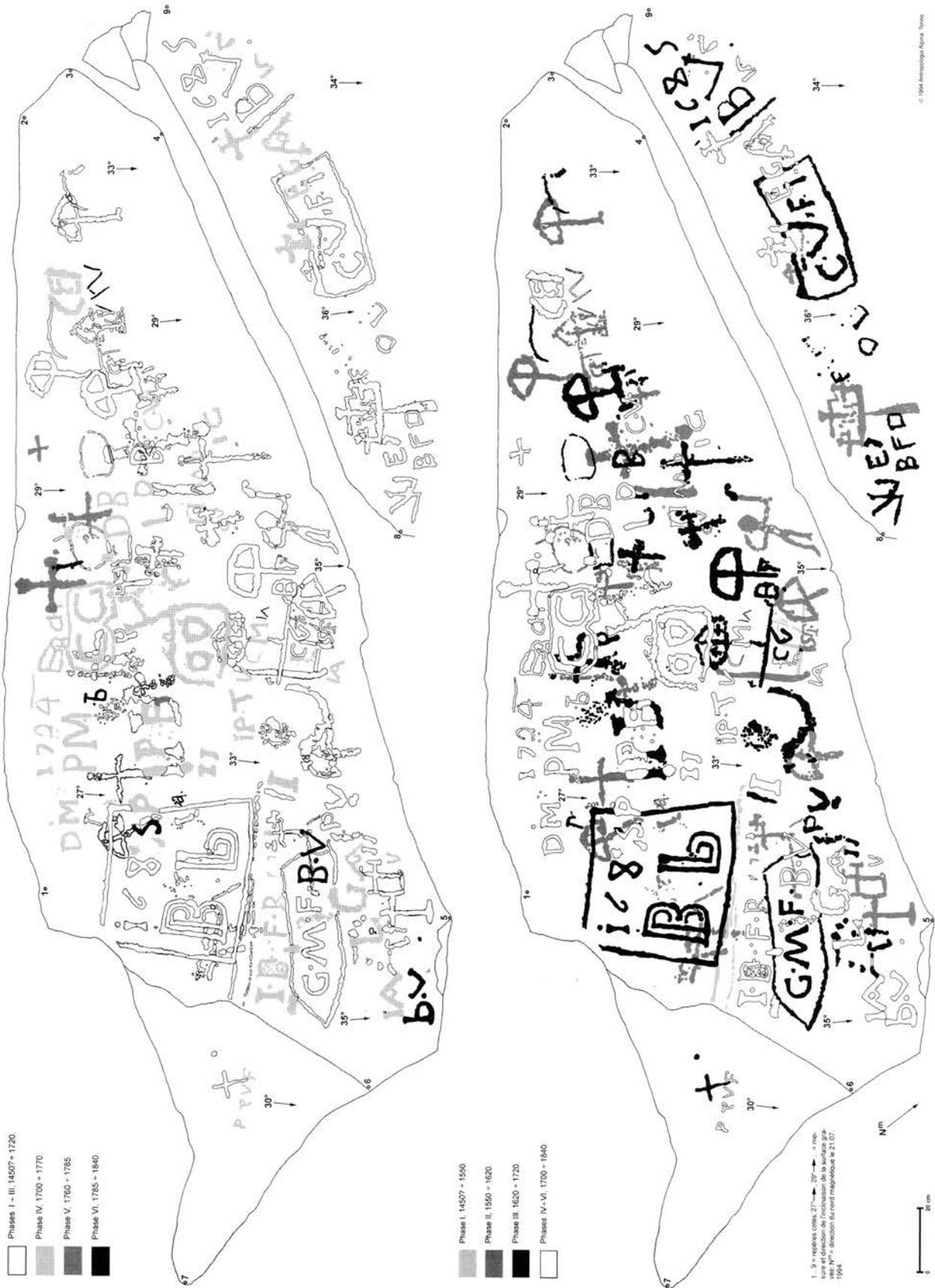


Fig. 10 - LON1: subdivision des pétroglyphes en phases d'après l'étude de la stratigraphie rupestre.

1, «B» en LON68-4, «D» en LON39-11, «F» en LON68-2, «J» en LON1-52, LON39-1, LON49-124), concerne surtout la lettre “N”. Le renversement de “N” était évidemment admissible, car il est présent dans l’une des inscriptions les plus soignées et cultivées: «JACQUES•BOIИET• / FÏLS•AИTOÏIE / L’AИ•I•8•4•9», agrémentée d’un cadeau (Fig. 3). De même, l’écriture constante de la lettre “Q” par un signe ressemblant à un “P” inversé, mais qui n’est en réalité qu’un «q» rehaussé, ne dérive pas d’une faute individuelle, mais d’un usage commun (Figg. 2, 3, 4, 8, 9).

Les cartouches et autres tracés linéaires qui entourent ou accompagnent certaines inscriptions alphanumériques constituent un phénomène commun à l’arc alpin⁶⁸. Au Longis ils caractérisent l’époque moderne, alors qu’ils deviennent de moins en moins fréquents dès le début du XIXe siècle. Ils ont une forme irrégulière et variée (Figg. 4, 5, 8, 9, 10, 12), un tracé soit continu (LON18-3, LON32-10...), soit pointillé (LON52-1, LON58-9...) ou tireté (LON19-24, LON79-1...), et ne semblent, dans la plupart des cas, n’avoir pour autre but que de marquer le contour des signes encadrés. Certains sont cependant agrémentés d’anses, œillets, festons et poignées (LON8-53, LON37-43), ou couronnés de croix (LON17-10, LON67-4), de motifs présumés phytomorphes (LON37-17), ou d’une sorte de panache ou écusson (LON1-10); l’un d’eux (LON37-45) est en forme de lunette, d’autres (LON2-18, LON19-9) rappellent de véritables *tabulae ansatae*. Comme déjà observé à l’Égorgéou⁶⁹, ils constituent un indice supplémentaire sur la formation culturelle des graveurs, car il s’agit probablement de reproductions mimétiques de plaques ou cadres entourant des inscriptions cultivées, comme ils pouvaient en observer dans les églises et cimetières des villages, ou sur les immeubles publics (mairies, tribunaux, halles, prisons, ponts, remparts...) des villes qu’ils pouvaient fréquenter: Briançon,

Embrun, Susa, Pinerolo, Saluzzo. Les points placés à mi-hauteur pour séparer des mots ou des initiales dans de nombreuses inscriptions rupestres ont probablement la même origine⁷⁰.

5.2 Identités et conflits religieux

Les pétroglyphes cruciformes désignés improprement “arbalétiformes” ou “en phi” sont relativement fréquents dans les Alpes Occidentales. Autrefois, on y voyait une schématisation de la figure humaine remontant à la préhistoire⁷¹, mais les recherches récentes y reconnaissent des croix enfaîtées, avec une chronologie oscillant entre le moyen âge tardif et l’âge moderne⁷². En Queyras, ces signes caractérisent le XVIe et le XVIIe siècle sur un minimum de sept roches:

- Bouchouse-la Lauze 1 (Ristolas), phases I (1550 ÷ 1700) et III (1600 ÷ 1700);
- Longis 1, phase II (1550 ÷ 1620) et III (1620 ÷ 1720; Figg. 10, 11);
- Longis 22, phase I (1565 ÷ 1650; Fig. 11);
- Longis 56, phase I (1420? ÷ 1650; Fig. 2);
- Peyroun 1, phase II (1600 ÷ 1700);
- Peyroun 13, phase I (1600 ÷ 1700);
- Sentier du Col Vieux 2 (Ristolas), phase III (1500 ÷ 1700)⁷³.

Sur Bouchouse-la Lauze 1 et Longis 1 la présence de croix enfaîtées dans deux phases successives est démontrée par la stratigraphie rupestre. Cette présence n’était donc pas le reflet d’un phénomène éphémère.

Sur Longis 1, la phase II comprend aussi une figure humaine représentée réalistement en mouvement, de trois quarts (Fig. 11), ce qui exclut que les “arbalétiformes” gravés à côté représentent des personnages humains schématisés, car au XVIe/XVIIe siècle la forme par laquelle on traduisait la figure humaine sur la pierre était évidemment plus réaliste.

Presque toutes les croix enfaîtées de Longis 1 et quelques-unes des autres (Longis 22, Sentier du Col Vieux 2...) surmontent un socle, soit à peine ébauché, soit plus large, plat, ou ondulé,

⁶⁸ NELH 1981 (Haute-Maurienne); VALSESIA 1985: pl. XVIII (Verbano); VISENTINI 1985: 75-77 (Trentino); POLO, MAZZOLENI 1987: 91 (Trentino); DALMERI 1988 (Trentino); MANDL 1993: 84-86 (Oberösterreich); ROSSI 1996 (vallée de Susa); cfr. NIEDERER 1980: 109 (sur l’écorce des arbres); VALLA *et al.* 1993: 80, 82-83 (sur une gamelle perdue en Russie par les chasseurs alpins italiens pendant l’hiver 1942-1943); ROSSI 1997: 55-57 (festons de concrétions de calcite servant de cadres aux graffiti pariétaux).

⁶⁹ ROSSI, GATTIGLIA *et al.* 1999: 75.

⁷⁰ JACQUART 1975: 344.

⁷¹ ABELANET 1975: 19-20.

⁷² GATTIGLIA, ROSSI 1999: 63-68; ROSSI, GATTIGLIA 2004: 15-16 (tab. 13, n. 15 et 23), 19 (tab. 16, n. 14), 20 (tab. 17, n. 5); Usseglio-Lance 1-Lance 11-Lance 17.

⁷³ ROSSI, GATTIGLIA *et al.* 1999: 58-66, 97-100 (tab. 19-20), 106 (tab. 25), 108 (tab. 34), 116 (tab. 60), pl. 1, 6, 8.

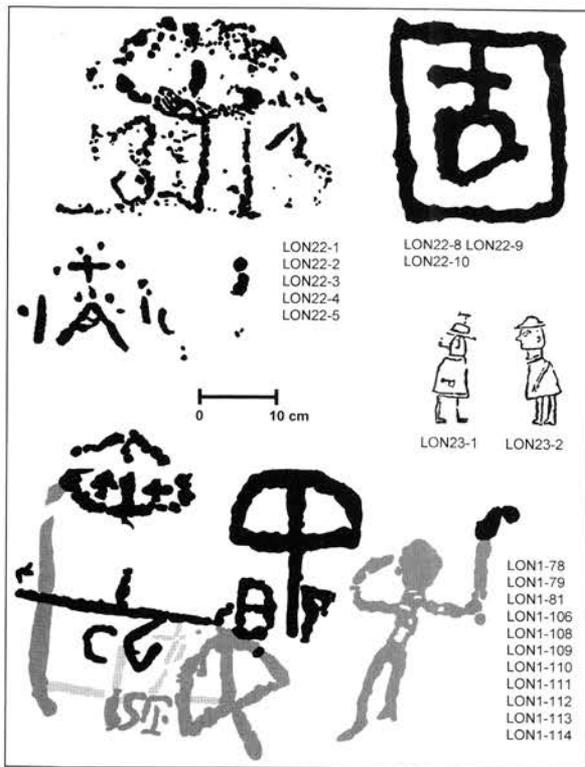


Fig. 11 – LON22-1, LON22-2, LON22-3, LON22-4 et LON22-5: 1565 ÷ 1650; LON22-8, LON22-9 et LON22-10: 1685 ÷ 1725; LON23: 1780 ÷ 1900; LON1: pétroglyphes de la phase III (1620 ÷ 1720) superposés à des pétroglyphes des phases I (1450? ÷ 1550) et II (1550 ÷ 1620).

ou potencé, ou rectangulaire, ou triangulaire. Sur Bouchouse-la Lauze 1, l'un de ces signes (BOU1-102) montre une protubérance au sommet. Le modèle réel qui a inspiré ces pétroglyphes est le calvaire en bois ou en autre matériau, un objet culturel très répandu, qui "catholicise" même aujourd'hui l'environnement montagnard jusqu'aux secteurs les plus inaccessibles⁷⁴ et qui était employé déjà au haut moyen-âge, ainsi que le «*Chronicon Novaliciense*» en témoigne⁷⁵. Assez souvent, le calvaire en bois est chapéronné d'un faite; presque toujours il est paré des instruments et symboles de la passion de Christ, sculptés et/ou peints⁷⁶ (à confronter avec les

⁷⁴ GUGLIEMOTTO-RAVET 1999: 42.

⁷⁵ ALESSIO 1982: 60-61, 66-69; PATRIA 1990: 133-134; DUPRONT 1993: 158-159.

⁷⁶ SENTIS 1974: 84; ANTOINE, ANTOINE 1988: 71, 91. Un panneau expliquant les significations symboliques des différents instruments et renvoyant aux textes bibliques qui les mentionnent était exposé en 1991 dans la paroissiale de Ceillac (Archives d'Antropologia Alpina, Torino, Hautes-Alpes, Ceillac, Sites: église Saint-Sébastien).

menus détails, désormais illisibles, de LON1-59 et LON1-127: Fig. 7, 10), et surmonté d'une figure de coq (à confronter avec la protubérance au sommet de BOU1-102)⁷⁷. Des calvaires en bois en miniature, souvent enfaîtés, servent de marques de surface des sépultures dans plusieurs cimetières du Briançonnais.

Les croix enfaîtées ne sont pas les seules à reproduire des calvaires sur les roches. Il en est de même (Fig. 5, 10) pour les croix latines, rehaussées sur socle horizontal (LON1-120, LON56-46) ou potencées (LON1-121), des phases II de Longis 1 (1550 ÷ 1620) et Longis 56 (1600 ÷ 1730). Dans la phase II de Longis 1 on enregistre aussi trois croix latines avec la base du poteau pattée et avec deux ou trois croix grecques naissant au sommet du poteau et aux extrémités de la traverse (LON1-44, LON1-98, LON1-127). La dernière et plus grande des trois (Fig. 7), qui, grâce à son meilleur état de conservation, permet une lecture précise des détails iconographiques, est probablement la petite copie d'un calvaire monumental en pierre du genre des calvaires bretons⁷⁸.

La présence ou l'absence de la représentation du faite dépend du choix iconographique de rappeler ou non la voûte céleste avec le soleil et la lune⁷⁹. La variabilité morphologique des représentations rupestres traduit la variabilité iconographique des modèles, parfois élargie ultérieurement par l'adoption de la variante du crucifix aux bras tombants, d'ascendance tardi-médiévale⁸⁰. Les pétroglyphes des Alpes Occidentales permettraient de construire une chaîne taxinomique sans solutions de continuité de la plus simple des croix grecques ou latines au plus complexe des calvaires enfaîtés. La sculpture populaire, qui partage avec les pétroglyphes le support matériel, les formes, le langage expressif, les contenus et le milieu social⁸¹, offre à ce propos plusieurs termes

⁷⁷ Des reproductions rupestres de calvaires avec instruments de la passion et coq au sommet existent au Mont Bego (DE LUMLEY *et al.* 1996: 395 (fig. 250/1-2), 409, 417) et à Usseglio-Piccolo Turlo 1 (ROSSI, GATTIGLIA 2003a: poster 7); pour Usseglio, cfr. le moellon gravé Villaretto 2 (GATTIGLIA, ROSSI 1999: 48-51).

⁷⁸ DAILLIEZ 1975; cfr. la roche San Giorio-Gravio 8 (ROSSI, MICHELETTA 1978: 30).

⁷⁹ DUPRONT 1993: 202-209.

⁸⁰ Plusieurs Auteurs 1981: 112; SCHILLER 1983: 160; cfr. ROSSI, 1981: 31-34; GATTIGLIA, ROSSI 1999: 63; ROSSI, GATTIGLIA *et al.* 1999: 108 (PYR13-6).

⁸¹ GATTIGLIA, ROSSI 1999.

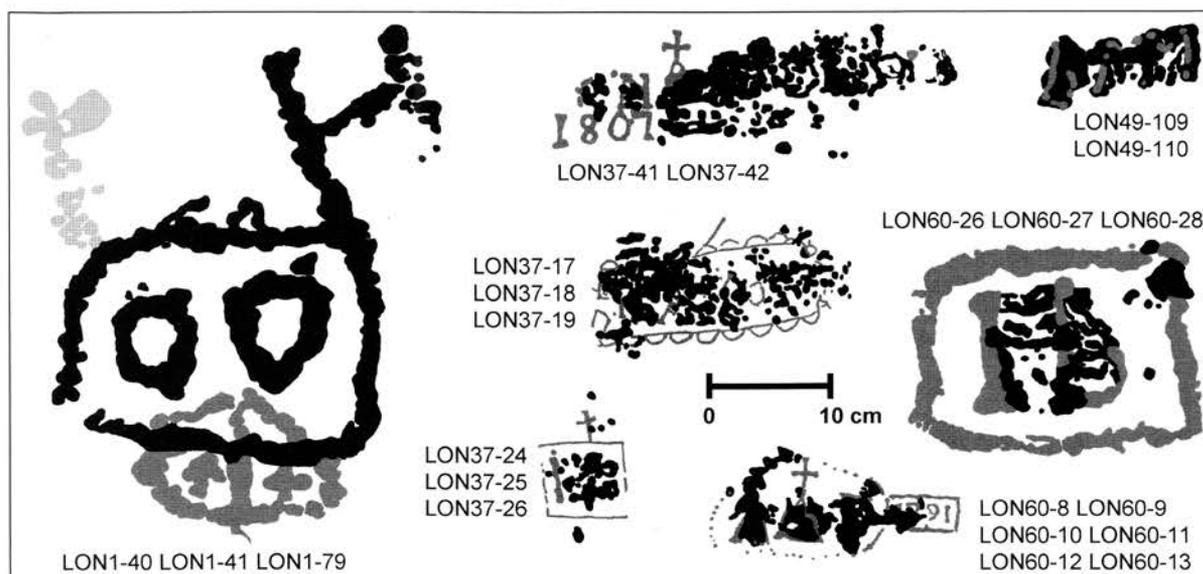


Fig. 12 – LON1: masque de la phase IV (1700 ÷ 1770) superposé aux croix des phases II (1550 ÷ 1620) et III (1620 ÷ 1720); LON37, LON49 et LON60: plusieurs exemples de damnatio memoriae (1807 ÷ 1847) de pétroglyphes d'âges différents.

de comparaison, comme les gravures sur plaques en pierre de Giovanni Benoni⁸².

Les croix rehaussées sur un socle triangulaire (Fig. 5, 9, 10, 11, 12: LON1-9?, LON1-135, LON13-5, LON17-10, LON22-3, LON37-41), ou en terre (Fig. 9: LON67-4), ou à mottes (Fig. 12: LON60-11) pourraient reproduire elles-aussi des calvaires en bois, ou des croix d'autel en forme de calvaire, de tradition tardigothique⁸³, mais l'importance du tertre schématique symbolisant le Golgotha suggère une référence directe au lieu théâtre de la passion, plutôt qu'aux objets culturels qui le rappellent. Ces croix couvrent un arc chronologique plus long que les précédentes, du XVIe/XVIIe siècle (phases I de Longis 22, 1565 ÷ 1650, et III de Longis 1, 1620 ÷ 1720), au XVIIIe (phases IV de Longis 1, 1700 ÷ 1770, II de Longis 17, 1690 ÷ 1791, et IV de Longis 60, 1760 ÷ 1810), jusqu'aux premiers soixante ans du XIXe (phases I de Longis 13, 1790 ÷ 1850, V de Longis 37, 1807, et I de Longis 67, 1859), en dépit des changements politiques⁸⁴.

À la phase III de Longis 1 (1620 ÷ 1720), les croix au poteau aiguisé vers le bas (LON1-66,

LON1-87) pourraient reproduire des croix processionnelles, dotées d'une extrémité inférieure pointue, permettant de les planter dans le terrain pendant les haltes des cortèges⁸⁵.

Autrefois, le 16 juillet et le 8 septembre de chaque année, le vallon était remonté par des fidèles de Fontgillarde et Coste Roux, se rendant à la chapelle Notre-Dame du Carmel de Clausis (Saint-Véran) pour la fête solennelle annuelle⁸⁶ ou pour la commémoration de la nativité de Marie. Des photos de fin XIXe / début XXe siècle montrent que la procession principale, provenant de Saint-Véran, accompagnait une ou plusieurs croix processionnelles⁸⁷. Des nombreux pétroglyphes cruciformes du Longis, seuls les deux les plus récents (Fig. 5, 9: LON13-5, LON67-4) pourraient se rapporter à cette dévotion, puisque l'érection de la chapelle de Clausis ne remonte qu'à 1846-1847⁸⁸, alors que les deux pétroglyphes qui semblent reproduire des croix processionnelles (LON1-66, LON1-87)

⁸⁵ SCHRÖDER *et al.* 1958: col. 662-663; CAVALCANTI *et al.* 1994: 545, 547-549.

⁸⁶ Enquête orale de 1999 auprès de Noëlle et Suzanne Bonnet (Fontgillarde); cfr. TIVOLLIER 1913: 72; BELOT 1976: 56, 185, qui situe cependant la fête solennelle au «lendemain du 15 août», en confondant la fête du Carmel avec celle de l'Assomption.

⁸⁷ BERGE 1928: 184/185; ANTOINE, ANTOINE 1988: 72.

⁸⁸ BERGE 1928: 158-159.

⁸² FRANZONI 1986: 221-225.

⁸³ SCHRÖDER *et al.* 1958: col. 663.

⁸⁴ TIVOLLIER 1913: 57 (violation en 1795 de la loi révolutionnaire réglementant le droit de culte).

sont antérieurs (XVII^e siècle). Il faut remarquer par ailleurs que les ans qui suivent l'érection de la chapelle font enregistrer dans le vallon une nette augmentation des chronogrammes rupestres: «1847», «1848», «1849» cinq fois, «1850» six fois, «1859» cinq fois, «1861» deux fois, «1882» deux fois.

Aucun des pétroglyphes cruciformes inventoriés ne semble avoir eu la fonction de souvenir d'un décès⁸⁹, ni de borne cadastrale⁹⁰, mais pour l'instant on n'a pas retrouvé dans les archives historiques «*La vérification et plantement de limites faites à la montagne de Lagnel le 8 8^{bre} 1732*»⁹¹, qui pourrait contenir des données à ce sujet.

Les instruments de culte (calvaires en bois, croix processionnelles en métal précieux) que ces pétroglyphes reproduisent sur la pierre sont typiques des catholiques et reflètent des pratiques que les protestants refusent. Il faut donc conclure que au XVI^e et XVII^e siècle Longis 1 était un monument rupestre consacré à la foi catholique⁹². Les circonstances de cette manifestation culturelle sont susceptibles de précisions ultérieures.

La figure humaine LON1-113 (Fig. 10, 11) est dépourvue de relations stratigraphiques avec les croix et inscriptions environnantes: on ne peut pas affirmer, ni exclure qu'elle soit associée, quant à sa composition, à l'une des croix enfaitées gravées à sa gauche immédiate (LON1-81, LON1-110).

Le pétroglyphe représente un individu masculin vu de trois quarts à gauche, avec tête volumineuse sans traits physiologiques, cou de taureau (col de vêtement?), bras horizontaux portant deux objets (plaque votive ou livre ou petit bouclier

dans la main droite? flambeau ou goupillon ou épée dans la main gauche?), habillé de vêtements collants: peut-être une chemise serrée à la taille par une large ceinture et un pantalon ou bas enfilé dans des chaussures pointues avec talon.

Avec Charles VIII (1483-1498), le costume italien de la renaissance, aux formes gonflées et au thorax rembourré, s'introduit en France, mais dès le milieu du XVI^e siècle, à la suite de la contre-réforme, c'est le plus sévère costume espagnol en drap noir qui s'impose en Europe, avec justaucorps adhérent, gilet rigide, manches et pantalon lisses ou légèrement bouffants, col haut; seule l'époque d'Henri III (1574-1589) correspond à un partiel retour du luxe. Le costume franco-hollandais, plus vif mais moulant et relativement sobre, prévaut par contre au XVII^e siècle⁹³.

Les poulaines, répandues de la Bourgogne à l'Europe entière de la fin du XII^e à la fin du XV^e siècle⁹⁴, étaient dépourvues de talons; il en était de même pour les babouches et bottines dont témoignent les fresques du Briançonnais et de l'Embrunais des ans 1440-1550⁹⁵. Les chaussures pointues font une brève réapparition au XVI^e siècle. Les talons se diffusent du début du XVII^e siècle et persistent jusque vers 1760⁹⁶, quand on revient à la chaussure plate.

Si l'on retient ces divers éléments, bien qu'un peu vagues et pas toujours concordants, sans oublier que le problème principal dans l'étude du costume populaire réside dans la grande variété de développements autonomes non documentés (résistances locales, fermetures régionales, différences ville/campagne, contaminations, lois somptuaires, inertie forcée des pauvres...)⁹⁷, LON1-113 semble se situer à la fin du XVI^e ou au début du XVII^e siècle, ce qui

⁸⁹ Comme la croix en bois du Queyron (Saint-Véran), juste au delà du Col du Longis, commémorant la mort d'Abraham Barthélemy, survenue en 1874 (BERGE 1928: 155).

⁹⁰ ROSSI, GATTIGLIA 2001.

⁹¹ TIVOLLIER 1913: 514 (note 1).

⁹² Néanmoins, le calvaire est présent parmi les graffiti des prisons renfermant des protestants: la tour de Crest (Drôme) «recèle... un calvaire daté (1712?), entouré des instruments de la Passion...: ce motif n'est pas dans la tradition protestante mais nous le retrouvons aussi à Aigues-Mortes [Gard]... et à Brouage [Charente-Maritime] un calvaire à degrés porte la mention "DIEU TV VOIS COMME ON EST EN PENNE" non loin de la figuration de Saint-Pierre "DELIVRE DES FERS"» (BUCHERIE 1998; cf. BUCHERIE 1988a: 527-528, 534; 1988b: 542, 544, 549, 558; 2000: 116-117, 130; BUCHERIE, CIRET 1999: 18, 46-47).

⁹³ ARGAN *et al.* 1958: col. 33-34; BRAUDEL 1982: 288-289, pl. 55.

⁹⁴ ARGAN *et al.* 1958: col. 33.

⁹⁵ DESVIGNES-MALLET *et al.* 1987: 43 (fig. 22, Embrun - église des Cordeliers), 90 (fig. 49, Ceillac - église Saint-Sébastien), 115 (fig. 64, Eyglies - église Saint-Antoine), 134 (fig. 76, le Monétier-les-Bains - chapelle Saint-Martin), 190 (fig. 105, Saint-Chaffrey - chapelle Saint-Arnoul), 204-205 (fig. 114-115, 117, Saint-Martin-de-Queyrières - chapelle Saint-Jacques à Prelles).

⁹⁶ ARGAN *et al.* 1958: col. 34, 36. Des graffiti reproduisant plusieurs modèles de chaussures à talon du XVII^e et XVIII^e siècle sont publiés par BUCHERIE 1987: 2, 4; 1988b: 552-553, 560.

⁹⁷ ARGAN *et al.* 1958: col. 13, 43; BRAUDEL 1982: 290; DESVIGNES-MALLET *et al.* 1987: 39.

confirme son attribution à la phase II (1550 ÷ 1620), avancée d'après les caractères techniques et l'état de consommation. Sa contemporanéité avec l'une des croix enfaîtées à sa gauche suggère une association conceptuelle avec elle, même si une association du point de vue de la composition n'est pas évidente.

Dès la fin du XVI^e siècle, suite à l'introduction de la réforme (1565)⁹⁸, les diverses chapellenies, chapelles et confréries, qui existaient à Molines à partir du milieu du XV^e siècle, sont supprimées et, depuis 1602, les documents n'en gardent presque aucune trace jusqu'à 1676⁹⁹, en pleine réaction catholique¹⁰⁰. Les réformés queyrassins de la deuxième moitié du XVI^e siècle étaient hostiles au culte des images et aux objets de piété¹⁰¹ et encore en 1678, à l'issue de l'une des nombreuses «missions intérieures» visant à jalonner les montagnes de calvaires et crucifix en bois que les réformés jugent idolâtriques¹⁰², un protestant «qui avait brisé un crucifix, fut condamné à avoir les poings coupés et à être brûlé vif... il avait pris la fuite; mais on l'exécuta sur son effigie avec beaucoup d'appareil: ce qui a fort humilié l'hérésie»¹⁰³. Il est donc possible que les croix des phases II et III de Longis 1 constituent une expression substitutive et demi-clandestine du culte des images, réalisée pendant la prépondérance des protestants¹⁰⁴,

avant leur nouvelle discrimination religieuse, économique et sociale (dès 1651 ou 1661)¹⁰⁵. L'observation préliminaire de LON1-113 fait penser à un guerrier armé. Un examen plus attentif permet de noter l'absence de certains détails (couvre-chef, garde ou fourreau) qui caractérisent les guerriers rupestres d'âge historique de la Haute-Maurienne¹⁰⁶, région proche du Queyras, avec lequel elle partage l'altitude et le lithotype des dalles gravées.

Il semble donc plus vraisemblable que LON1-113 représente un personnage tenant dans sa main gauche un flambeau¹⁰⁷ ou un goupillon, plutôt qu'une épée, en train de lever une plaque votive ou un livre en face d'une image sacrée (la croix enfaîtée à sa gauche). Pietro Gioffredo (1629-1692) relate sur deux catholiques de Saint-Véran, «*nominati Giovanni Isnello e Luca Martinetto*», que les protestants, en 1574, «*sforzarono a forza di bastonate ad andar attorno della chiesa come in processione, caricando illusoriamente al primo un'alabarda in mano in luogo di croce, ed all'altro un grosso libraccio, seguitando essi, e cantando con urla e derisioni rime profane*»¹⁰⁸, alors qu'à Molines, «s'adressant au curé... ils lui déchirèrent son bréviaire, et autres livres, qu'il portoit»¹⁰⁹. Faute de renvois documentaires plus ponctuels, il est impossible de prétendre que le pétroglyphe en question représente un personnage et/ou un événement précis, mais le récit de Pietro Gioffredo suggère quand même que, vers la fin du XVI^e siècle, le fait de marcher en tenant à la main des objets culturels ou liturgiques constituait un usage catholique suffisamment répandu pour demander de part des protestants une sanction visant à le décourager. On ajoutera enfin que, d'après le synode tenu en 1614 à Pont-en-Royans (Isère), les chaussures pointues avec talon auraient été étrangères à l'habillement de l'homme de foi protestante¹¹⁰.

⁹⁸ BRÈS 1979: 37.

⁹⁹ TIVOLLIER 1913: 214, 244-251; cfr. GIOFFREDO 1839: col. 1522, 1589-1590.

¹⁰⁰ ARNAUD 1875-76, II: 99-101.

¹⁰¹ GIOFFREDO 1839 (transcription d'une relation française rédigée autour de 1632), col. 1516-1517 (en 1559, Guillaume Brunet Allemand, de Fontgillarde, premier critique queyrassin du culte des images), 1517 (en 1574, fusion des croix et calices en métal précieux de l'église Saint-Romain de Molines pour faire battre de la monnaie), 1522 (enterrement du grand crucifix de l'église Saint-Romain, mépris de l'image de saint-Simon emportée de sa chapelle), 1523 (défense d'avoir des rosaires ou heures de dévotion), 1577 (défense de porter des objets de dévotion et de garder chez soi les images des saints, déchirement d'un tableau représentant dieu, les anges et les saints, incinération du crucifix de l'église Saint-André à Ville-Vieille), 1578 (noyade d'une image de saint-Martin provenant de sa chapelle à Château-Queyras); TIVOLLIER 1913: 260 (statue de personnage en prière décapitée découverte au début du XX^e siècle dans le cimetière de Molines).

¹⁰² TIVOLLIER 1913: 281-282; BERGE 1928: 154-155; CUISENIER 1979: 61, 226-237; TACKETT 1981: col. 1125-1126, 1132.

¹⁰³ ARNAUD 1875-76, II: 100; BERGE 1928: 172; TIVOLLIER, ISNEL 1938, II: 388.

¹⁰⁴ TIVOLLIER 1913: 265-281; cfr. GIOFFREDO 1839: col. 1516-1523, 1576-1578, 1589-1590, 1619-1620.

¹⁰⁵ ARNAUD 1875-76, II: 80-84; TIVOLLIER 1913: 280-281; en 1651 ou 1661 première distinction entre la livre (l'impôt pour chaque livre de cadastre) payée par les catholiques et la livre payée par les protestants: dans le «*Rôle des syndicats de la communauté de Molines*», publié par TIVOLLIER 1913: 357-366, cette distinction existe en 1651 ÷ 1653, 1655, 1661, 1666 ÷ 1668, 1670 ÷ 1684.

¹⁰⁶ NELH 1980: 56-60.

¹⁰⁷ Objet commun dans le patrimoine des chapelles rurales dès le XVI^e siècle (CAPOBIANCO, DE ANGELIS 1995: 192, 199-200).

¹⁰⁸ GIOFFREDO 1839: col. 1577.

¹⁰⁹ GIOFFREDO 1839: col. 1522.

¹¹⁰ ARNAUD 1875-76, II: 185-186.

Presque rien ne s'est conservé des inscriptions et dates de la phase II de Longis 1. À la phase III, cependant, qui suit la précédente sans solution de continuité thématique, la périphérie de la surface gravée est occupée par des initiales bien lisibles, pour la plupart entourées de cartouches (LON1-27, LON1-93, LON1-132, partiellement LON1-125, LON1-142), qui encadrent le secteur occupé par les croix, en évitant, à une exception près, d'y se superposer (Fig. 10).

L'auteur de LON1-27 («I68[5]/B(ARTHÉLEMY) b») pourrait appartenir soit à la famille Berge, soit à la famille Bonnet. Par contre, les auteurs des autres initiales sont identifiables: «G(UILLERME)•M(ARTIN)», «C(LÉMENT)•V(ASSEROT)•F(EU)•I(EAN)», «P(IERRE) V(ASSEROT)», «B(ARTHÉLEMY) V(ASSEROT)».

Concernant ce dernier, la date «I685» aurait pu suggérer une attribution à «Vincent Berge feu Claude», l'entrepreneur qui, dans cette année, se charge de démolir le temple à Fontgillarde et d'y rebâtir la chapelle Saint-Paul¹¹¹ (ce personnage, l'un des auteurs principaux de la réaction catholique, est probablement le consul de 1697 et 1703/1704): toutefois, cette possibilité doit être écartée, soit parce que le Vincent Berge de la phase II de Longis 23 (1650 ÷ 1700) utilise les initiales «VIB•» (LON23-5), soit parce que les pétroglyphes et les documents historiques rédigés à Molines ne conservent aucun témoignage onomastique où un nom ou son initiale soient antéposés au prénom ou à son initiale¹¹².

Les dates «I68[5]» et «I685» que «B(ARTHÉLEMY) b» et «B(ARTHÉLEMY) V(ASSEROT)» ont antéposées à leurs initiales renvoient de toute façon à une année cruciale des rapports entre catholiques et protestants français, marquée par la révocation de l'Édit de Nantes et, à Molines, par le départ du pasteur et la démolition des temples du Serre, de Pierre Grosse et de Fontgillarde (érigés entre 1590 et 1604)¹¹³. La réaffirmation de la première date, obtenue en rebattant le «5» (LON1-30) au cours de la phase VI (1785

÷ 1840), souligne l'importance attribuée à la circonstance que l'inscription rappelle, même si l'interprétation de ce tardif parasitisme graphique demeure douteuse: il pourrait avoir eu lieu en 1785, pour le centenaire de la révocation de l'Édit de Nantes (un calvaire en bois de la Chalp-Sainte-Agathe, à Saint-Véran, porte les dates «1685-1985»), mais aussi en 1787, an de la restitution aux protestants des garanties civiles (sur Longis 56 une date «1787» est juxtaposée à l'inscription «P(IERRE) b / [I]688»¹¹⁴).

Deux Barthélemy Bonnet, un Clément Vasserot feu Jean, un Pierre Vasserot et les filles d'un Pierre Vasserot feu Barthélemy sont parmi les molinards qui, dès 1685, ont dû prendre la route de l'exil et qui, à l'exception des deux Bonnet (naturalisés à Neuchâtel en 1709), sont revenus à Molines en 1688¹¹⁵, en abjurant à contrecœur¹¹⁶ leur foi. Les inscriptions en question, qui semblent respecter les croix de 1565 ÷ 1651, pourraient donc être l'œuvre d'anciens protestants¹¹⁷, forcés à rendre publique leur nouvelle profession de foi par l'apposition de leurs initiales sur une dalle qui avait été consacrée aux expressions de culte catholiques à une époque où les persécuteurs étaient les protestants.

Si cette interprétation, dans son ensemble, est correcte, les pétroglyphes des phases II et III de Longis 1 constitueraient un reflet de différents étages d'un processus historico-religieux de grande importance dans la vie de Molines, dont on aperçoit encore les conséquences dans le tissu social local.

Un cas particulier est constitué par une croix grecque de la phase II de Longis 22 (1685 ÷ 1725) liée à un tracé cordiforme et à un cartouche subrectangulaire (Fig. 11: LON22-9, LON22-10, LON22-8). Au cours d'une enquête orale de 1999, Noëlle et Suzanne Bonnet (Fontgillarde), ont exprimé l'opinion que ce pétroglyphe aurait une matrice

¹¹⁴ = «P(IERRE) b(LANC)»? Un Pierre Blanc protestant quitte Molines en 1687 en raison des persécutions catholiques (TIVOLLIER 1913: 442).

¹¹⁵ TIVOLLIER 1913: 284, 441, 443-445; sur la diaspora des protestants queyrassins et molinards en particulier: ARNAUD 1875-76, III: 12, 22-23, 344, 360, 365, 372-378, 395; BORNECQUE 1987: 183-184; MAGDELAINE 1987: 204, 206.

¹¹⁶ TIVOLLIER 1913: 285, 433-434, 454 (note 2).

¹¹⁷ Dans le domaine des pétroglyphes, l'identification des expressions graphiques protestantes est encore à ses débuts (ROSSI, GATTIGLIA *et al.* 1999: 75-78), alors que dans le domaine des graffiti elle a fait des progrès remarquables (BUCHERIE 2000: 115-118).

¹¹¹ TIVOLLIER 1913: 262, 283, 430.

¹¹² TIVOLLIER 1913: 213 (en 1612, signatures «PE PM» = «Pierre Eyméoud Pierre Marrou»), 445, 456 (en 1688 et 1693, personnages de chronique à scandales indiqués par le prénom ou son initiale suivis de l'initiale du nom de famille).

¹¹³ ARNAUD 1875-76, II: 134, 144-147, 357-358; TIVOLLIER 1913: 51, 117, 262, 280-281, 283, 303, 427-430; BRÈS 1979: 38-40.

protestante et représenterait une croix avec un oiseau ou un cœur accroché au bout.

Cette suggestion s'est révélée précieuse, car elle a permis d'identifier le modèle probable du pétroglyphe: la croix huguenote, soit une croix de Malte en métal précieux, parfois en forme de colombe, à laquelle est accrochée une larme (en souvenir des persécutions), le tout suspendu à un ruban, avec un coulissant en forme de cœur¹¹⁸. Dans ce cas le cartouche ne sert donc pas de cadre à une inscription, mais représente un ruban (cfr. un pétroglyphe du Col de l'Échelle, à Névache, dans un contexte militaire probable datant de l'an 1900¹¹⁹).

Le bijou huguenot fait son apparition à la fin du XVIIIe siècle, ce qui cadre avec la date présumée du pétroglyphe (fin XVIIe / début XVIIIe siècle). Il est documenté à Molines: «La mode est pour les femmes de porter au cou des croix d'or et d'argent, suspendues par un ruban de velours, avec un cœur des mêmes métaux, servant de coulisse. La forme ancienne de cette croix est celle de la croix de Malte, dont une des branches porte un anneau qui sert à la suspendre, les trois autres branches sont florencées, tréflées, e{c}t<c>... La forme plus récente{s} des croix est la croix latine à branches plus allongées et moins larges»¹²⁰.

Bien qu'elle n'y soit pas inconnue¹²¹, la reproduction d'objets de culte demeure marginale pour la foi protestante. L'une des expressions typiques de cette dernière est par contre la citation de versets bibliques, *in extenso*, en abrégé, ou sous forme de simple renvoi bibliographique¹²². Un pétroglyphe de cette sorte pourrait être présent dans la phase III de Longis 68 (1720 ÷ 1780), sous forme de renvoi abrégé au dixième chapitre du livre du prophète Osée, juxtaposé en exposant aux initiales d'un graveur non identifié: «AB^{O(SÉE)} X» (Fig. 7: LON68-4). La lecture de l'inscription est incertaine, mais, considérant que Longis 68 surplombe Longis 1, qui, avec sa foule de calvaires et croix de dévotion, est le principal monument catho-

que du vallon, il est quand même intéressant de noter que le chapitre en question désapprouve les simulacres et en souhaite la destruction¹²³.

La rareté de pétroglyphes protestants de l'époque de la réaction catholique n'étonne pas: les réformés molinards pratiquant le «culte du désert»¹²⁴ se réunissaient d'habitude à d'autres endroits (la Founzetto, Caramagne, montagne de l'Agnel, le Cros du Bayle)¹²⁵.

5.3 *Conflits sociaux et politiques*

À un moment non précisé du XVIIIe siècle, un fait singulier se produit dans la séquence de Longis 1, pendant la phase IV (1700 ÷ 1770): au centre de la dalle et de la surface occupée par les croix du XVIe et XVIIe siècle, quelque'un grave un masque ou visage tératomorphe avec grands yeux, petites cornes (ou oreilles) et panache bifide (Fig. 12: LON1-41). La figure se superpose à une croix latine de la phase II (LON1-40) et à une croix enfaîlée de la phase III (LON1-79). La signification du geste n'est pas claire. La réalisation du pétroglyphe n'a pas été particulièrement destructive, ni n'a donné lieu ensuite à une réappropriation de l'aréole rocheuse concernée: elle n'a pas été interprétée comme un acte hostile par les graveurs des croix précédentes ou par leurs descendants. On exclut donc l'œuvre polémique d'un protestant, ou, en général, un acte à la signification religieuse. Plus probablement, il s'agit de l'enregistrement rupestre d'un conflit sociopolitique de nature à déterminer.

Si la datation des visages pariétaux peints du Var (grottes Dumas et Chelo à Ollioules, grotte des Cabro à Tourves)¹²⁶ est correcte, l'exemplaire du Longis n'a rien à voir avec eux en raison de la chronologie. Par contre, des masques ou visages tératomorphes avec panache existent à l'âge historique dans les Alpes turinoises (Usseglio-Lunella 3¹²⁷; Bussoleno-I Piani 159¹²⁸) et sur le Lac de Garda (Torri del Benaco, Verona)¹²⁹. Ils sont rares,

¹¹⁸ CUISENIER 1979: 73 (n. 224); un objet semblable existe dans les *ex voto* catholiques de Sampeyre: CAPOBIANCO, DE ANGELIS 1995: 192-193, pl. O.1-O.2.

¹¹⁹ ROSSI 1996; 1999: 78, 94 (fig. 4).

¹²⁰ TIVOLLIER 1913: 155-156.

¹²¹ Cfr. note 92.

¹²² Un vif remerciement à Giorgio Tourn (Società di Studi Valdesi, Torre Pellice) pour avoir discuté ces aspects avec les auteurs de cet article. Cfr. TIVOLLIER 1913: 144; SCUVÉE 1973-76; CUISENIER 1979: 61; BUCHERIE 1988a: 523-524; 1988b: 547-549; 2000: 116.

¹²³ Osée a également inspiré deux des plaques gravées par le catholique Giovanni Benoni (1814), reproduisant des calvaires et d'instruments et symboles de la passion de Christ (FRANZONI 1986: 221-225).

¹²⁴ CUISENIER 1979: 61-62, 68.

¹²⁵ TIVOLLIER 1913: 285, 437.

¹²⁶ HAMEAU 1989: 30-35, 37-39, 98-99.

¹²⁷ ROSSI, GATTIGLIA 2003a: poster 8.

¹²⁸ Archives d'Antropologia Alpina, Torino, *PÉTRAO, Bussoleno, I Piani 159*.

¹²⁹ GAGGIA 1982: couverture.

mais l'ampleur de la répartition géographique, face à l'homogénéité iconographique, indique qu'ils sont le reflet d'un fait de vaste portée et exclut la représentation de masques carnavalesques, qui sont attestés à Molines¹³⁰ ainsi qu'ailleurs, mais qui diffèrent d'un lieu à l'autre¹³¹. Il peut s'agir de la caricature d'une personnalité politique ou militaire, dont la physionomie pouvait être connue soit dans les Alpes franco-piémontaises, soit dans la Vénétie. Sinon, il peut s'agir d'un renvoi au "Masque de fer", le personnage mystérieux que Louis XIV avait emprisonné, de 1679 à 1687, à Pinerolo, Exilles et Briançon. Son existence, connue déjà en 1687, devient objet d'intérêt depuis 1738, grâce à Voltaire, pour atteindre le roman populaire en 1746/1750 (publication de «*Le Masque de fer, ou les aventures admirables du père et du fils*», par Charles de Fieux de Mouhy¹³²).

Une *damnatio memoriae* s'est déployée sur certaines dalles (Longis 3, 8, 23, 30, 37, 49, 58, 60) entre 1807 et 1847, avec l'effacement volontaire, par cisèlement, de certains pétroglyphes (Fig. 12). Elle a intéressé des pétroglyphes réalisés par un petit nombre de graveurs et a été accomplie par un nombre plus restreint encore de personnes (peut-être par un seul individu). Des initiales damnées encore lisibles appartenaient à un «[B(ARTHÉLEMY)•M(ARTIN)M(ISTA)]» (LON49-109); d'autres, encore partiellement lisibles (LON37-18, LON58-15, LON60-27) semblent appartenir à deux familles aux noms commençant respectivement par «A» et «B». Les cibles de cette *damnatio memoriae* n'étaient pas les familles Blanc, Ebren, Garcin, Gautier, Imbert, Roux et Vasserot, puisque leurs pétroglyphes qui en 1807 étaient déjà présents sur les dalles en question n'ont pas été endommagés.

Les interventions destructrices ont concerné des inscriptions onomastiques, alors que les cartouches, dates et symboles religieux qui y étaient associés ont été épargnés ou frappés de manière accidentelle. Ces interventions sont donc le reflet de conflits sociaux ou familiaux et non religieux.

Considérant la rareté des figures humaines dans le répertoire rupestre queyrassin¹³³, ce n'est

probablement pas par hasard que deux figures humaines de la phase III de Longis 23 (1780 ÷ 1900; Fig. 11) ont été réalisées l'une proche de l'autre, avec à peu près les mêmes dimensions et par la même technique, donnant lieu à un tracé fin et précis. Cette précision permet de saisir les différences dans l'iconographie des deux personnages: LON23-1 fume la pipe et porte un chapeau à bord large avec plume ou panache, des chaussures plates et un court pardessus ou manteau en cloche, cachant les bras et recouvrant un deuxième vêtement qui dépasse le manteau en haut et en bas; une clé est indiquée sur le pardessus à la hauteur de la poche; par contre, LON23-2 porte un chapeau en calotte à bord étroit, des chaussures à talons moyens, un pantalon long et une courte robe en cloche avec un haut col rigide. La juxtaposition des deux figures semble donc remarquer une opposition, matérialisée par les différences d'habillement.

À partir de la fin du XVIIIe siècle, ayant abandonné le chapeau tricorne¹³⁴, la capote descendant jusqu'aux pieds («*girgoul*») et les chaussures «à talon pointu, haut de deux grands pouces», caractéristiques de l'âge précédent, les habitants du Queyras endossaient «un grand chapeau qui leur servoit de parapluie», bon aussi pour se protéger du soleil, des casaques et manteaux à mi-jambe et «des souliers... de deux doigts d'épaisseur, dont le dessous étoit tous garni de cloux»¹³⁵: cette description cadre avec l'habillement du personnage LON23-1, à confronter aux costumes de bergers du Musée national des arts et traditions populaires¹³⁶, ou au tableau «*Bergers bergamasques*» (1861), par Albert de Meuron¹³⁷. Par contre, le chapeau en calotte (semblable à l'exemplaire gravé sur un corne à huile de cade de la Camargue, datant de 1854)¹³⁸, le haut col rigide (typique des portraits des premiers deux tiers du XIXe siècle)¹³⁹, le pantalon long (différent de celui au genou ou à mi-jambe que les montagnards endossaient avec

¹³⁴ ARGAN *et al.* 1958: col. 36; LE ROY LADURIE 1975; CUISENIER, DE TRICORNOT 1987: 156-159.

¹³⁵ ALBERT 1783: 94-96; TIVOLLIER 1913: 152-153.

¹³⁶ CUISENIER, DE TRICORNOT 1987: 54, 178.

¹³⁷ GODET 1908: 376; NIEDERER 1980: 114.

¹³⁸ CUISENIER, DE TRICORNOT 1987: 147.

¹³⁹ De François Guizot à Louis Napoléon Bonaparte président de la II^{ème} République, d'August W. Schlegel à Otto von Bismarck, de Santorre di Santarosa au médecin de Giuseppe Garibaldi... (SALVATORELLI 1967).

¹³⁰ TIVOLLIER 1913: 161, 391.

¹³¹ NIEDERER 1980: 110-113.

¹³² PATRIA 1992; PERROT 1992; PETITFILS 1992.

¹³³ BEAUX 1996: 41 (31 exemplaires parmi les 2 230 pétroglyphes inventoriés).

les houseaux) et les chaussures à talon moyen du personnage LON23-2 identifient un étranger. Le chapeau orné et la pipe sont typiques des représentations populaires de bergers¹⁴⁰, mais la plume ou panache au sommet du chapeau permet d'arriver plus loin. En Queyras, les plumes sur le chapeau identifiaient les maîtres d'école, surtout les itinérants¹⁴¹. Un document de l'an IX (1800-1801) dépeint leur cadre socio-économique et matériel: «Le sol ingrat et resserré de ces vallées ne pourrait en nourrir tous les habitants... le défaut d'ateliers, de manufactures, les laisserait oisifs pendant l'hiver... de là cette émigration périodique... tous ceux qui ne connaissent pas d'arts mécaniques, s'adonnent à lire, à écrire, à l'étude de la grammaire française, même latine, et, à l'approche de la rigoureuse saison, ils vont peupler d'instituteurs l'ancienne Provence, et... les pays méridionaux. C'est même une chose curieuse que de voir, dans les foires considérables de l'automne, ces instituteurs, couverts d'habits grossiers, se promener dans la foule et au milieu des bestiaux... ayant sur leur chapeau une plume, qui indique, et leur état, et leur volonté de se louer pour l'hiver, moyennant un prix convenu»¹⁴². Même localement, ce phénomène est documenté: «De Molines partaient... ces maîtres d'école temporaire qui l'hiver venu se répandaient dans l'Embrunais, le Gapençais, le Dauphiné et la Provence, portant une plume ou deux à leur chapeau, ce qui signifiait qu'ils se louaient pour l'enseignement, deux plumes indiquant la capacité d'enseigner le français et le latin. Cela se pratiquait encore au commencement du XIX^e siècle»¹⁴³.

L'opposition entre la représentation d'un maître originaire de la région, que les gens du coin étaient en mesure d'identifier personnellement par les détails de la plume sur le chapeau, de la pipe et de la clé, et celle d'un étranger, lui-même identifiable personnellement par l'habillement et par la physionomie soigneusement décrite, pourrait refléter la tension sociale née en plusieurs communautés locales à la suite de la mise en vigueur, en 1833, de la loi sur l'instruction publique de François

Guizot, qui confiait le contrôle de l'instruction primaire à des instituteurs venant de l'extérieur et pourvus d'un brevet universitaire laïc¹⁴⁴.

6. Conclusions et perspectives des recherches

Les pétroglyphes du vallon du Longis et de tout le Queyras se révèlent comme une source précieuse, peu exploitée et potentiellement inépuisable, de l'histoire moderne et contemporaine des communautés locales.

Du point de vue anthropologique, ils ne se bornent pas à refléter, d'une manière vague et indifférenciée, la foi chrétienne, la dévotion ou les croyances des habitants, mais sont un miroir fidèle de leurs diverses identités (religieuses, certes, mais aussi ethnique, sociale, culturelle), de leurs mentalités, des rapports familiaux et généalogiques et des tensions et conflits sociaux ou politiques existant à l'intérieur de la communauté villageoise qui les a produits. Les expressions les plus complexes du point de vue graphique témoignent de la circulation et réélaboration des idées et des modèles dans un milieu culturel apparemment à l'écart tel que celui alpin aux hautes altitudes.

Du point de vue matériel, ils sont liés à l'histoire du peuplement et notamment à l'exploitation et à l'aménagement pastoraux des hauts vallons, dont ils constituent l'un des témoignages les plus évidents et les mieux datés, face à la faiblesse des autres traces de fréquentation humaine. Ils sont probablement aussi en rapport avec des activités cynégétiques, bien plus qu'avec le fonctionnement des voies de communication, qui a de toute façon laissé lui aussi des souvenirs dans l'enregistrement rupestre.

Du point de vue de la conservation du patrimoine culturel, un progrès fondamental a été accompli dans les dernières années, par la mise au point d'une méthode de stockage digitalisé comportant une documentation durable et transmissible, à disposition de la communauté scientifique et du grand public.

¹⁴⁰ BERGIER 1980: 211; BEAUX 1989b: 16-17; Archives d'Antropologia Alpina, Torino, *PÉTRAO*, *Bussoleno*, *Balmetta* 218.

¹⁴¹ CUAZ 1992: 314.

¹⁴² BONNAIRE 1800/01: 131.

¹⁴³ TIVOLIER 1913: 141; ESCARRAT 1993: 112.

¹⁴⁴ CUAZ 1992: 314; ESCARRAT 1993: 126. Une représentation de fumeur de pipe, endossant cette fois un chapeau tricorne, revient parmi les graffiti de 1699 ÷ 1738 dans la prison protestante de la Tour de Crest (Drôme), c'est-à-dire dans un contexte historique différent, mais caractérisé lui-même par la tension sociale et l'opposition entre catholiques et protestants (BUCHERIE 1998; 2000: 116, 129; BUCHERIE, CIRET 1999: 18).

Bibliographie

- ABELANET J. 1975, *Roussillon province méconnue du mégalithisme*, «Archéologia», 83, pp. 16-21.
- ALBERT A. 1783, *Histoire géographique, naturelle, ecclésiastique et civile du diocèse d'Embrun*, S.I.
- ALESSIO G.C. (réd.) 1982, *Cronaca di Novalesa*, Torino.
- ANTOINE M., ANTOINE S. [1988], *Le Queyras, Guide été/hiver*, S.I.
- ARGAN G.C., BIEBER M., STAUDE W., HALLADE M., VAN RENSSLAER CAMMANN S., DELLA SANTA E., BUTTITA A. et al. 1958, *Costume*, dans *Enciclopedia universale dell'arte*, dir. par M. Pallottino, IV, Venezia-Roma, col. 11-50.
- ARNAUD E. 1875-76, *Histoire des protestants du Dauphiné aux XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles*, I-III, Paris (réimpression 1970, Genève).
- BADELLINO O. 1962, *Dizionario della lingua latina*, II, *Dizionario italiano-latino*, Torino (réimpression 1969).
- BALDI R. 1990, *Alcune tipologie cruciformi nelle incisioni rupestri e loro indirizzo simbolico: spirituale o materiale? Considerazioni e analogie iconografiche con documenti cartacei medievali*, «Survey», 6, pp. 131-137.
- BEAUX F. 1989a, *La dalle gravée du Col Pisset (05-Ristolas)*, «Art Rupestre», 32, pp. 41-52.
- BEAUX F. 1989b, *Les gravures rupestres du Queyras*, «Le courrier du Queyras», 56, pp. 16-18.
- BEAUX F. 1993, *La dalle gravée de Couesta Embrencha*, «Art Rupestre», 37, pp. 29-32.
- BEAUX F. 1996, *Gravures rupestres du Queyras, Bilan 1996*, «Art Rupestre», 42, pp. 31-44.
- BELOT V.R. 1976, *La France des pèlerinages*, Verviers.
- BERGE P. 1928, *Monographie de Saint-Véran (Hautes-Alpes)*, Gap (réimpression 1980, Marseille).
- BERGIER J.-F. 1980, *Le cycle médiéval: des sociétés féodales aux états territoriaux*, dans *Histoire et civilisations des Alpes*, dir. par P. Guichonnet, I, *Destin historique*, Toulouse-Lausanne, pp. 163-264.
- BLANCHEMANCHE P. 1990, *Bâtisseurs de paysages, Terrassement, épierrement et petite hydraulique agricoles en Europe, XVII^e-XIX^e siècles*, Paris.
- BONNAIRE [s.p.] IX [= 1800/01], *Mémoire sur la statistique du département des Hautes-Alpes adressé au ministre de l'intérieur*, Gap (réimpression 1980).
- BORNECQUE R. 1987, *Les vaudois et le Queyras d'après les mémoires des ingénieurs du roi (1690-1700)*, dans *Croyances religieuses et sociétés alpines*, Actes du colloque (Freissinières 1981), «Bulletin de la Société d'Études des Hautes-Alpes» (1985-6), pp. 179-185.
- BRAUDEL F. 1982², *Civiltà materiale, economia e capitalismo (secoli XV-XVIII)*, I, *Le strutture del quotidiano*, Torino (traduction de la 2^{ème} édition française: 1979², *Civilisation matérielle, économie et capitalisme (XV^e-XVIII^e siècle)*, *Les structures du quotidien: le possible et l'impossible*, Paris; édition originale française: 1967¹).
- BRÈS R. 1979, *A propos de Jean Riffier, pasteur de Molines-en-Queyras (1673-1684)*, «Bulletin de la Société d'Études des Hautes-Alpes», pp. 37-41.
- BUCHERIE L. 1987, *Les graffiti des tours Saint-Nicolas et de la Chaîne à la Rochelle*, La Rochelle.
- BUCHERIE L. 1988a, *Les graffiti des remparts d'Aigues-Mortes (Gard-France)*, dans Actes du Colloque international de glyptographie (Pontevedra 1986), II, Pontevedra-Braine-le-Château, pp. 515-537.
- BUCHERIE L. 1988b, *Les graffiti des remparts de Brouage (Charente-Maritime-France)*, dans Actes du Colloque international de glyptographie (Pontevedra 1986), II, Pontevedra-Braine-le-Château, pp. 539-563.
- BUCHERIE L. 1998, *In litteris* (16.08).
- BUCHERIE L. 2000, *Graffiti et signes lapidaires à la Tour de Crest (Drôme-France)*, dans Actes du XI^e colloque international de glyptographie (Palma de Mallorca 1998), Braine-le-Château, pp. 113-139.
- BUCHERIE L., CIRET P. 1999, *Murmures de la tour, Les graffiti de la Tour de Crest*, Grâne.
- CAMPMAJO P. 1987, *Éléments pour une approche chronologique des gravures rupestres linéaires de Cerdagne*, dans *Études roussillonnaises offertes à Pierre Ponsich, Mélanges d'archéologie, d'histoire et d'histoire de l'art du Roussillon et de la Cerdagne*, éd. par M. Grau, O. Poisson, Perpignan, pp. 69-82.
- CAPOBIANCO P., DE ANGELIS A. 1995, *Cera ed argento, Exvoto anatomici ed oggettuali nella parrocchia di Sampyre*, dans *Saluzzese medievale e moderno, Dimensioni storico-artistiche di una terra di confine*, «Bollettino della Società per gli Studi Storici, Archeologici ed Artistici della Provincia di Cuneo», 113, pp. 179-239.
- CAPPELLI A. 1990⁶, *Lexicon abbreviatarum, Dizionario di abbreviature latine ed italiane usate nelle carte e codici specialmente del medio-evo riprodotte con oltre 14000 segni incisi*, Milano (1^{ère} édition: 1899; réimpression 1999).
- CAVALCANTI E., CASARTELLI NOVELLI S., DI BERARDO M., DELLA VALLE M. 1994, *Croce*, dans *Enciclopedia dell'arte medievale*, dir. par A.M. Romanini, V, Roma, pp. 529-557.
- CHAUVET J. 1919, *Un modèle de monographie communale: à propos d'un ouvrage récent*, «Bulletin de la Société d'Études des Hautes-Alpes», XXXVIII, pp. 250-253.
- CORRAIN C., CORRAIN C. 1967, *Segni grafici incisi su vecchie travi della casa rurale veneta (Nota preliminare)*, «Rivista di Etnografia», XX (1966), pp. 58-64.
- CORTELAZZO M., ZOLLI P. 1980, *Dizionario etimologico della lingua italiana*, 2, D-H, Bologna.
- CORTELAZZO M., ZOLLI P. 1988, *Dizionario etimologico della lingua italiana*, 5, S-Z, Bologna.
- CUAZ M. 1992, *Le maître d'école*, dans *L'homme et les Alpes*, Grenoble, pp. 313-316.
- CUISENIER J. (dir.) 1979, *Religions et traditions populaires*, Paris.
- CUISENIER J., DE TRICORNOT M.-C. 1987, *Musée national des arts et traditions populaires, Guide*, Paris.
- DAILLIEZ L. 1975, *Sur les chemins de la Bretagne des calvaires*, Verviers.
- DALMERI G. 1988, *Una parete rocciosa con incisioni al colle dei Colombi (Altopiano dei Sette Comuni-Grigno)*, «Natura Alpina», 39 (2), pp. 47-49.
- DE LUMLEY H. et al. 1996, *Le rocce delle Meraviglie, Sacralità e simboli nell'arte rupestre del monte Bego e delle Alpi Marittime*, Milano (traduction de l'édition originale française: 1995, *Le grandiose et le sacré*, Aix-en-Provence).
- DESVIGNES-MALLET C., ENAUD F., PARAVY P., PLAYOUST P.-Y., TILLIER A. [1987], *Peintures murales des Hautes-Alpes, XV^e-XVI^e siècles*, Aix-en-Provence.

- DUPRONT A. 1993, *Il sacro, Crociate e pellegrinaggi, Linguaggi e immagini*, Torino (traduction de l'édition originale française: 1987, *Du sacré: croisades et pèlerinages – images et langages*, Paris).
- DURO A. (dir.) 1989, *Vocabolario della lingua italiana*, III*, M-PD, Roma.
- DÜRRLEMAN-BAUDOY C. 1981, *À propos des luttes antiféodales des paysans alpins (XII^e-XVI^e siècles), Affranchissements et valdésisme en pays briançonnais et dans les vallées vaudoises*, «Bulletin de la Société d'Études des Hautes-Alpes», pp. 66-100.
- ESCARRAT R. 1993, *L'enfant, l'école et la révolution dans les Hautes-Alpes*, dans *Les Hautes-Alpes et la révolution française*, Actes des journées d'études (Gap 1989), éd. par P.-Y. Playoust, A. Playoust, «Bulletin de la Société d'Études des Hautes-Alpes» (1991-2), pp. 109-139.
- FALQUE-VERT H. 1997, *Les hommes et la montagne en Dauphiné au XIII^e siècle*, Grenoble.
- FAURE A. 1988, *Guide des noms de lieux (et des noms de familles) des Hautes-Alpes*, Bras d'Asse-Gap.
- FRANZONI L. 1986, *Le incisioni del pastore-poeta Giovanni Benoni (1778-1820) tra Fontanelle e Forlago di Negrar (Verona)*, dans *Benaco '85, La cultura figurativa rupestre dalla protostoria ai nostri giorni: archeologia e storia di un mezzo espressivo tradizionale*, Atti del 1^o convegno internazionale di arte rupestre (Torri del Benaco 1985), a cura di F. Gaggia, A. Gattiglia, M. Rossi, G. Vedovelli, Torino, pp. 217-228.
- GAGGIA F. 1982, *Le incisioni rupestri del lago di Garda*, Verona.
- GATTIGLIA A., ROSSI M. 1991, *Paléocologie humaine des pétroglyphes alpins*, dans *Peuplement et exploitation du milieu alpin (antiquité et haut moyen âge)*, Actes du colloque (Belley 1989), dir. par R. Chevallier, Tours-Torino, pp. 93-110 + 4 pl.h.t.
- GATTIGLIA A., ROSSI M. 1999, *Giotto, la mimesi e i petroglifi*, Torino.
- GIOFFREDO P. 1839, *Storia delle Alpi Marittime, Libri XXVI*, dans *Monumenta historiae patriae*, IV, *Scriptores*, II, Torino, col. 1-1974 (édition tardive d'un manuscrit du XVIII^e siècle conservé aux Archives d'État de Torino).
- GIUSTO-MAGNARDI N. 1993, *Les gravures historiques de la vallée des Merveilles*, dans *Musées/Homme*, Paris, pp. 26-29.
- GLÜCK D. 1989, *Trésors du Musée de Gap*, «Bulletin de la Société d'Études des Hautes-Alpes» (1988), pp. 79-102.
- GODET P. 1908, *Meuron, Albert de*, dans *Schweizerisches Künstler-Lexikon*, éd. par C. Brun, II, Frauenfeld, pp. 376-377.
- GUGLIEMOTTO-RAVET B. 1999, *Il primato delle valli di Lanzo sul Rocciamelone, Appunti alpinistici e bibliografici, con annotazioni*, dans *In margine al centenario della statua della Vergine sul Rocciamelone (28 agosto 1999)*, par M.F. Mellano, Lanzo Torinese, pp. 17-45.
- GUICHONNET P. 1980, *Les Alpes Occidentales franco-italiennes*, dans *Histoire et civilisations des Alpes*, dir. par P. Guichonnet, I, *Destin historique*, Toulouse-Lausanne, pp. 266-310.
- GUILLAUME P. 1890, *Transitons de Molines-en-Queyras ou mémoires de Pierre Ébren, de Fontgillarde, 1574-1775*, «Bulletin de la Société d'Études des Hautes-Alpes», IX, pp. 401-420.
- GUILLAUME P. (réd.) 1913, *Inventaire sommaire des archives départementales antérieures à 1790, Hautes Alpes, Série E, II, Articles 250-550, Seigneurie de Manteyer, Communautés du Puy-Saint-André & de La Salle-les-Alpes, Archives de la vallée du Queyras*, Gap.
- HAMEAU P. 1989, *Les peintures postglaciaires en Provence, Inventaire, Étude chronologique, stylistique et iconographique*, Paris.
- Institut Géographique National 2000, *CartoExploreur, Hautes-Alpes (05), Partie Nord*, Paris [D.O.C.].
- JACQUART J. 1975, *Immobilisme et catastrophes*, dans *Histoire de la France rurale*, dir. par G. Duby, A. Wallon, 2, *L'âge classique des paysans de 1340 à 1789*, dir. par E. Le Roy Ladurie, Paris, pp. 175-353 (réimpression 1977).
- LE ROY LADURIE E. 1975, *De la crise ultime à la vraie croissance*, dans *Histoire de la France rurale*, dir. par G. Duby, A. Wallon, 2, *L'âge classique des paysans de 1340 à 1789*, dir. par E. Le Roy Ladurie, Paris, pp. 355-600 (réimpression 1977).
- LESCA C., ROSSI M. 1999, *Méthodes pour la documentation des pétroglyphes, Développement de méthodes topographiques, photogrammétriques et archéologiques pour la documentation des pétroglyphes*, dans *News 95 Proceedings – International Rock Art Congress (Torino 1995)*, Symposium 10C, *Recording, dating and computer science*, dir. par B.K. Swartz, M. Simões de Abreu, Pinerolo, pp. 1-13 [texte et images sur D.O.C.].
- LORENZATI O. 1998-2000, *Brrr..., tè sal, tè...! Aspetti della pratica ovina ad Ostana, L'esperienza diretta di alcuni ex pastori*, I ÷ V, «Valados Usitanos», 61, pp. 34-51; 62, pp. 33-45; 63, pp. 49-54; 65, pp. 55-72; 67, pp. 36-54.
- MAGDELAINE M. 1987, *Le refuge à Francfort-sur-le-Main, Les dauphinois du Valcluson, de l'Embrunais et du Gapençais à Francfort en 1686-1687*, dans *Croyances religieuses et sociétés alpines*, Actes du colloque (Freissinières 1981), «Bulletin de la Société d'Études des Hautes-Alpes» (1985-6), pp. 203-209.
- MANDL F. 1991, *Zeichen auf dem Fels – Spuren alpiner Volkskultur*, dans *Zeichen auf dem Fels, Spuren alpiner Volkskultur, Felsritzbilder im Unteren Saalachtal, «Kniespass-Schriften»*, n.s., 18-19 = «Mitteilungen der ANISA», 12 (2-3), pp. 31-275.
- MANDL F. 1993, *Felsritzbilder, Spuren alpiner Volkskultur*, dans *Alpine Volkskunst auf Fels, Die Felsritzbilder des Wolfgangtales*, «Mitteilungen der ANISA», 14 (1-2), pp. 55-179.
- MANDL F. 1994a, *Dokumentation, Felsritzbildstationen der Region Golling, Land Salzburg*, «Mitteilungen der ANISA, Studien und Dokumentationen», 15 (1-2), pp. 66-109.
- MANDL F. 1994b, *Dokumentation, Felsritzbildstationen der Region Lofer, Land Salzburg*, «Mitteilungen der ANISA, Studien und Dokumentationen», 15 (1-2), 110-189.
- MANNONI T., ROSSI M. 2004, *L'archéologie rupestre, nouvelle source pour l'histoire*, dans *Atlas culturel des Alpes occidentales, De la préhistoire à la fin du moyen âge*, dir. par C. Jourdain-Annequin, Paris, pp. 80-81.
- MULLER H. [1925], *Une industrie alpine disparue*, «La Gazette des Alpes», pp. 3-4.
- NELH G. 1980, *Aperçu sur l'art rupestre de Haute-Maurienne*, Milly-la-Forêt.
- NELH G. 1981, *La pierre à glissades du Plan des Gaêtes, 73 – Bessans*, «Bulletin d'Information du GERSAR», 17, pp. 71-75.

- NIEDERER A. 1980, *Mentalités et sensibilités*, dans *Histoire et civilisations des Alpes*, dir. par P. Guichonnet, II, *Destin humain*, Toulouse-Lausanne, pp. 91-136.
- PAGNINI C., BARTOLINI E. (éd.) 1971, *L'assassinio di Winckelmann, Gli atti originali del processo criminale [1768]*, Milano.
- PATRIA E. 1992, *Un governatore nelle Alpi: Benigno di Saint-Mars tra Pinerolo ed Exilles*, dans *Pinerolo, la Maschera di ferro e il suo tempo*, Atti del secondo convegno internazionale di studio (Pinerolo 1991), Pinerolo, pp. 122-134.
- PATRIA L. 1990, *Petroglifi negli archivi: un itinerario dimenticato*, dans *La pietra e il segno. Incisioni rupestri in valle di Susa*, Susa, pp. 130-137.
- PÉCHOIN D., OUVRAD C., DEMAY F., DEMOUGIN J. (dir.) 1990, *Petit Larousse illustré 1991*, Paris.
- PERROT M. 1992, *La nascita della leggenda*, dans *Pinerolo, la Maschera di ferro e il suo tempo*, Atti del secondo convegno internazionale di studio (Pinerolo 1991), Pinerolo, pp. 104-115.
- PETTIFILS J.-C. 1992, *La double légende et le secret d'état*, dans *Pinerolo, la Maschera di ferro e il suo tempo*, Atti del secondo convegno internazionale di studio (Pinerolo 1991), Pinerolo, pp. 210-237.
- Plusieurs Auteurs 1964⁷, *Der Sprach-Brockhaus, Deutsches Bildwörterbuch für jedermann*, Wiesbaden (1^{ère} édition: 1951).
- Plusieurs Auteurs 1981, *Aujourd'hui le moyen âge, Archéologie et vie quotidienne en France méridionale*, S.I.
- POLO L., MAZZOLENI S. 1987, *Sentieri dell'uomo, 60 escursioni tra natura e civiltà nel Trentino-Alto Adige*, «Natura Alpina», 38 (2-3), pp. 1-144.
- ROSSI M. 1981, *Religiosità popolare e incisioni rupestri in età storica. Un contributo allo studio della storia delle religioni nelle Alpi Piemontesi*, Cuorné.
- ROSSI M. 1994, *Application des principes de la stratigraphie archéologique au relevé des pétroglyphes*, «Art Rupestre», 40, pp. 29-33.
- ROSSI M. 1996, *I petroglifi del colle della Scala*, dans *Alta valle di Susa e valli di Bardonecchia, Storia, natura, itinerari*, Torino, pp. 44-48.
- ROSSI M. (dir.) 1997, *La grotta del Mian, Archeologia e ambiente della Valle Stretta*, Torino.
- ROSSI M. 1999, *Geo-archeologia dei petroglifi nelle Alpi Occidentali: un capitolo quasi tutto da scrivere*, dans *Archäologie und Felsbildforschung, Studien und Dokumentationen*, réd. par F. Mandl, «Mitteilungen der ANISA», 19-20 (1-2), pp. 76-106.
- ROSSI M. 2002, *Molines-en-Queyras, vallon du Longis (Hautes-Alpes), Pétroglyphes*, «Archéologie Médiévale», 32, p. 334.
- ROSSI M. 2003a, *L'archeologia rupestre: una nuova fonte per la storia*, «Quaderni della biblioteca della montagna "Francesco Biamonti"», [1], pp. 46-61.
- ROSSI M. 2003b, *Molines-en-Queyras, Vallon du Longis*, «Bilan scientifique 2002 [du] Service Régional de l'Archéologie Provence-Alpes-Côte d'Azur», p. 40.
- ROSSI M., BEAUX F. 1999, *Pétroglyphes, archéologie et histoire en Briançonnais (Hautes-Alpes)*, dans *News 95 Proceedings - International Rock Art Congress (Torino 1995), Symposium 9C: Rock art and archaeological excavation*, dir. par F. Fedele, V. Oliveira Jorge, M. Rossi, Pinerolo, pp. 1-18 [texte et images sur D.O.C.].
- ROSSI M., GATTIGLIA A. 1999, *Molines-en-Queyras, Vallon du Longis*, «Bilan scientifique 1998 [du] Service Régional de l'Archéologie Provence-Alpes-Côte d'Azur», p. 39-40.
- ROSSI M., GATTIGLIA A. 2000, *Molines-en-Queyras, Vallon du Longis*, «Bilan scientifique 1999 [du] Service Régional de l'Archéologie Provence-Alpes-Côte d'Azur», pp. 41-42.
- ROSSI M., GATTIGLIA A. 2001, *Petroglifi e catasti settecenteschi a Pramollo e nei comuni limitrofi, tra Risagliardo e Germanasca*, dans *Archeologia e arte nel Pinerolese e nelle valli Valdesi*, Atti del convegno (Pinerolo 1999), a cura di B. Signorelli, P. Uscello, «Bollettino della Società Piemontese di Archeologia e Belle Arti» n.s., LI (1999), pp. 7-29.
- ROSSI M., GATTIGLIA A. 2002, *Molines-en-Queyras, Vallon du Longis*, «Bilan scientifique 2001 [du] Service Régional de l'Archéologie Provence-Alpes-Côte d'Azur», pp. 47-48.
- ROSSI M., GATTIGLIA A. 2003a, *Archeologia rupestre a Usseglio e nelle valli di Lanzo*, Torino [D.O.C.].
- ROSSI M., GATTIGLIA A. 2003b, *La posizione crono-stratigrafica delle cospide e dei petroglifi a esse collegati nelle Alpi franco-italiane: alcuni approfondimenti*, dans Atti del 1° convegno di studi «Le incisioni rupestri non figurative nell'arco alpino meridionale» (Verbania 2001), a cura di M.L. Leone, A. Biganzoli, G. Dimitriadis, pp. 1-26, <http://www.artepreistorica.it>.
- ROSSI M., GATTIGLIA A. 2004, *Archeologia rupestre a Usseglio e nelle valli di Lanzo, Rapporto 2003*, Torino [rapport inédit présenté à la Commune d'Usseglio].
- ROSSI M., GATTIGLIA A., CASTALDI R., CHIAVERINA L., FEDELE F., NISBEJ R., ROSTAN P. 1999, *Archéologie rupestre du vallon de l'Égorgéou (Ristolas, Hautes-Alpes)*, Milly-la-Forêt.
- ROSSI M., GATTIGLIA A., DI MAIO M., PERADOTTO M., VASCETTI L. 1989, *I petroglifi della bassa Valleorco tra Salto (Cuorné) e Santa Maria di Doblazio (Pont Canavese)*, Torino (réimpression 1991).
- ROSSI M., GATTIGLIA A., DI MAIO M., ROSTAN P. 1992, *Prospection et inventaire archéologiques du Briançonnais (Hautes-Alpes). La campagne 1992 en Queyras et l'état actuel des recherches, Rapport scientifique*, Torino-Aix-en-Provence [rapport partiellement inédit présenté au Service Régional de l'Archéologie de Provence-Alpes-Côte d'Azur].
- ROSSI M., MICHELETTA P. 1978, *Incisioni rupestri del Gravio (San Giorio, valle di Susa), Problemi di metodo e d'inquadramento storico*, «Ad Quintum», 5, pp. 26-38.
- ROSSI M., MICHELETTA P. 1982, *Incisioni rupestri e insediamento: proposte di indagine*, «Ad Quintum», 6, pp. 48-60.
- ROSSI M., ROSTAN P. 1995, *Molines-en-Queyras, Crête de Couesta Embrencha*, «Bilan scientifique 1994 [du] Service Régional de l'Archéologie Provence-Alpes-Côte d'Azur», pp. 51-54.
- ROSSI M., ROSTAN P., GATTIGLIA A. 1997, *Una miniera di rame preistorica nelle Alpi Occidentali*, «Le Scienze», 344, pp. 74-80.
- SALVATORELLI L. 1967, *Formazione dell'Europa nazionale liberale*, dans *Storia universale*, dir. par E. Pontieri, VII, *L'età contemporanea*, I, Milano, pp. 1-190.
- SCHILLER G. 1983², *Ikongraphie der christlichen Kunst*, 2, *Die Passion Jesu Christi*, Gütersloh (1^{ère} édition: 1966).
- SCHRÖDER D., BUSSAGLI M., BOSTICCO S., GARBINI G., ALVISI G., HALLADE M., LANCIOTTI L., PRIORI A., NEGRI-ARNOLDI F. et al. 1958, *Liturgici strumenti e arredi sacri*, dans *Enciclopedia universale dell'arte*, dir. par M. Pallottino, VIII, Venezia-Roma, col. 636-681.

- SCUVÉE F. 1973-76, *Les inscriptions gravées des prisons du château féodal de Saint-Sauveur-le-Vicomte (Manche)*, «Littus», 5, pp. 12-17; 6, pp. 22-28; 7, pp. 50-53; 8, pp. 42-45; 9, pp. 49-51; 10, pp. 43-44; 11/12, pp. 42-46; 13, pp. 28-30; 14, pp. 56.
- SENTIS G. 1974, *L'art du Briançonnais*, II, *Sculpture et art populaire*, Grenoble.
- STIENNON J. 1973, *Paléographie du moyen âge*, Paris (réimpression 1982).
- TACKETT T. 1981, *Gap*, dans *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, XIX, dir. par R. Aubert, J.-P. Hendrickx, J.-P. Sosson, Paris, col. 1112-1136.
- TIVOLLIER J. (éd.) 1901, *Règlement de la communauté de Molines (Queyras) fait en l'année 1770, le 4^{me} juin*, «Bulletin de la Société d'Études des Hautes-Alpes», XX, pp. 225-236.
- TIVOLLIER J. (éd.) 1906, *Convention pour la contribution de guerre levée sur le Queyras en 1693*, «Bulletin de la Société d'Études des Hautes-Alpes», XXV, pp. 25-33.
- TIVOLLIER J. 1913, *Molines-en-Queyras, Monographie physique, historique, économique etc.*, Lyon (réimpression 1981, Marseille).
- TIVOLLIER J., ISNEL P. 1938, *Le Queyras (Hautes-Alpes)*, I-II, Gap (réimpression 1977, Marseille).
- VALLA F., ROGGERO G., RIGONI STERN M. 1993, *Passo dopo passo, sul fiume della memoria*, «Airone», 142, pp. 50-83, 165.
- VALSESIA T. 1985, *Val Grande ultimo paradiso, Viaggio tra il Verbano e l'Ossola nell'area selvaggia più vasta d'Italia*, Intra.
- VERNETTO G. 2000, *I marchi di alcuni notai canavesani dei secoli XV-XVII*, «Bollettino [della] Società Accademica di Storia ed Arte Canavesana», 26, pp. 229-273.
- VISCONTI A. 1994, *La «sigla» o «segno personalizzante» nell'alta Valsesia (Vercelli)*, «Antropologia Alpina Annual Report», 3 (1992-3), pp. 61-76.
- VISENTINI L. 1985, *Latemar, Guida escursionistica*, Bolzano.
- ZEMON DAVIS N. 1980, *Le culture del popolo, Sapere, rituali e resistenze nella Francia del cinquecento*, Torino.

Indice

| | |
|--|-----|
| ELENCO DEGLI AUTORI | 9 |
| T. MANNONI, D. MORENO, M. ROSSI, <i>Introduzione</i> | 11 |
| T. MANNONI, M. ROSSI, <i>L'archeologia rupestre, nuova fonte per la storia. Manifesto propositivo</i> | 13 |
| M. ROSSI, A. GATTIGLIA, <i>Pierre, écriture et figure dans le vallon du Longis (Molines-en-Queyras, Hautes-Alpes)</i> | 17 |
| C. SANNA, <i>Testimonianze grafiche incise e catasti storici di Antey-Saint-André (Aosta)</i> | 41 |
| A. BIGANZOLI, G. PIZZIGONI, <i>Sacre immagini e storie umane. Graffiti su alcuni affreschi quattro-cinquecenteschi del Verbano-Cusio-Ossola</i> | 59 |
| A. DE ANGELIS, <i>Indagine preliminare su gruppi di incisioni postmedioevali della media val Varaita (Cuneo)</i> | 81 |
| L. VASCHETTI, <i>Segni sulla pietra ollare in val d'Ala (Torino)</i> | 93 |
| A. GATTIGLIA, <i>Petroglifi minerari alpini tra archeologia e fonti archivistiche</i> | 107 |
| G.C. SGABUSSI, « <i>In questo monte vien cavata la vena</i> »: <i>siti minerari e archeologia rupestre in valle Camonica (Brescia)</i> | 127 |
| I. PUCCI, <i>I graffiti del Palazzo del Principe Andrea Doria in Genova</i> | 141 |
| D. DE ANGELIS, <i>Petroglifi e graffiti di carattere militare tra la val Po e la valle Stura di Demonte (Cuneo)</i> | 155 |
| C. ALETTO, <i>Un'arma simile alla beidana valdese in Monferrato</i> | 163 |
| S. LENTINI, C. COMINELLI, A. GIORGI, P.P. MERLIN, <i>Petroglifi di età storica in Valcamonica (Alpi Centrali italiane): documenti iconografici e memoria orale a confronto</i> | 171 |
| G. DIMITRIADIS, V. MARINI, G. MASSETTI, <i>Graffiti su affreschi quattrocenteschi nelle chiese del pedemonte occidentale bresciano</i> | 195 |
| L. BUCHERIE, <i>Graffiti de prisonniers anglais au château de Tarascon (Bouches-du-Rhône): l'exemple du H.M.S. sloop of war Zephyr (1778)</i> | 205 |
| A. ZANONE, B. SACCAGNO, <i>Indagine preliminare su di una pietra incisa in località Pray Alto (Biella)</i> | 217 |
| M. BIANCO, <i>Petroglifi nell'area dell'alta val Pennavaire comprendente i comuni di Alto e Caprauna (Cuneo)</i> | 225 |

Edizione e distribuzione:

Edizioni ALL'INSEGNA DEL GIGLIO s.a.s. – www.edigiglio.it
via della Fangosa, 38 – 50032 Borgo San Lorenzo (FI)
tel. +39 055 8450216 – fax +39 055 8453188
sito web: www.edigiglio.it – e-mail: redazione@edigiglio.it – ordini@edigiglio.it